VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 19 AVRIL 1921 NUMERO 45

Adressez [illegible] ndance à
"[illegible]E"

ABO[illegible]ENTS:
Canada et Eta[illegible]-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Le R. P. D. Dandurand



Mercredi soir dernier, à huit heures du soir, le R. P. D. Dandurand s'éteignait paisiblement au milieu des siens, au Juniorat des Pères Oblats, Saint-Boniface, à l'âge de 102 ans et 21 jours. Il était le plus vieux prêtre du monde et le premier Oblat canadien-français.

Il est mort après 79 ans et 7 mois de vie sacerdotale et 78 ans et 4 mois de vie religieuse dans la communauté des Oblats.

Il est mort le jour de la fête du patronage de saint Joseph, et le saint vieillard s'est déclaré heureux de mourir en ce jour.

Il était très faible depuis dimanche dernier. Il eut cependant sa connaissance jusqu'à sa mort. Jusqu'à la fin il pria avec ses confrères qui l'entouraient.

Le Rév. Père Damase Dandurand, O.M.I., naquit à Laprairie, P. Q., le 23 mars 1819, de Roger-François Dandurand, N.P., et de Jovite Descombres-Porcheron. Ses grands parents avaient fui la France au cours de la Révolution française en 1793.

De santé très délicate, le jeune Dandurand reçut sa première instruction à la maison paternelle, puis il alla au Collège de Chambly où il termina sa philosophie en 1835, à l'âge de 16 ans. Il revêtit la même année l'habit ecclésiastique et fut tonsuré par Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal. Il fut envoyé au Collège de Chambly où il enseigna la rhétorique tout en étudiant la théologie.

Il fut minoré en 1836 par Mgr Provencher, l'illustre fondateur des missions de l'Ouest.

Sa théologie terminée, en 1838, mais étant trop jeune pour entrer dans les ordres, le jeune abbé Dandurand est attaché à l'évêché de Montréal. Il remplit pendant 3 ans les fonctions de secrétaire. A 21 ans, en 1840, il est ordonné diacre et envoyé au Grand Séminaire des Sulpiciens. Il en fut bientôt rappelé pour servir de secrétaire à Mgr Forbin-Janson, évêque de Nancy, et l'accompagner dans ses courses apostoliques en notre pays, en 1840 et 1841.

Le 5 septembre 1841, l'abbé Dandurand était ordonné diacre et le 12 suivant, en vertu d'une dispense des saints Canons, il était ordonné prêtre par Mgr Gaulin, évêque de Kingston.

Au commencement de décembre 1841 arrivaient à Montréal six religieux Oblats, communauté religieuse fondée par le Père de Mazenod, (plus tard évêque de Marseilles). Ces religieux se présentèrent à l'évêché de Montréal où ils furent reçus par Mgr Bourget, qui leur donna pour compagnon l'abbé Dandurand.

Le nouvel Oblat, le premier Oblat canadien, prononça ses voeux le 25 décembre 1842.

Jusqu'en 1844, le nouvel Oblat prêcha des retraites dans le district de Montréal.

Les Oblats s'étant établis à Bytown en janvier 1844, le Père Dandurand fut chargé de s'occuper de la population de langue anglaise de la future capitale du Canada. Il arriva le 4 mai 1844, à Bytown, où il exerça son ministère jusqu'en 1875. Le 30 juillet, 1848, jour du sacre de Mgr Guigues, premier évêque d'Ottawa, le Père Dandurand était nommé curé et Vicaire Général du nouveau diocèse. Il occupa ce poste pendant tout l'épiscopat de Mgr Guigues, le remplaçant comme administrateur pendant ses absences et pendant la vacance, après sa mort, jusqu'à la nomination de Mgr Duhamel.

Le 16 mai, 1875, le Père Dandurand partit pour Leeds, Angleterre. Il revint aussitôt, à la demande de Mgr Taché, évêque de Saint-Boniface, et fut attaché aux missions de l'Ouest. Il arriva à Winnipeg le 28 août et fut d'abord chargé de la paroisse Sainte-Marie. Le 26 août de l'année suivante il s'en alla à Saint-Charles, Manitoba, où il vécut 24 ans. Le 5 janvier 1898, il y transféra le noviciat de St-Laurent, Manitoba. Le Père Dandurand resta chargé de la paroisse. Il quitta Saint-Charles en 1900 pour devenir le commensal de Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, avec lequel il vécut en communauté jusqu'à sa mort en 1915. Il en était grandement aimé. La place d'honneur lui était réservée à côté de l'archevêque.

A Saint-Boniface, malgré sa retraite et son grand âge, il n'était pas détaché entièrement du ministère des âmes. Il desservit l'Hospice Taché jusqu'en 1911 et l'Hospice d'Youville jusqu'en 1916, alors qu'il se retira au Juniorat des Pères Oblats, à Saint-Boniface, où il vient de mourir.

Le Révérend Père Dandurand célébra plusieurs jubilés au cours de sa longue vie.

En 1891, ses frères en religion et ses paroissiens de Saint-Charles célébraient ses noces d'or sacerdotales.

En 1901, on célébrait à Saint-Boniface ses noces de diamant. En 1911, c'était le 70me anniversaire de son sacerdoce, ou noces de radium.

Le 23 mars, 1919, il célébrait le 100me anniversaire de naissance.

* * *

Les funérailles du R. P. Dandurand ont eu lieu samedi à la cathédrale de Saint-Boniface. En l'absence de Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, en voyage dans l'est, Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Regina, officia. Il était assisté par le R. P. Beys, provincial des Oblats. Diacres d'honneur: le R. P. J. Magnan, O.M.I., et l'abbé D. Lamy; diacre d'office, M. l'abbé Brodeur; sous-diacre d'office, M. l'abbé Taillé, curé de Transcona.

Au choeur on remarquait: Sa Grandeur Monseigneur Sinnott, archevêque de Winnipeg; Mgr Cherrier, curé de l'Immaculée Conception, Winnipeg; Mgr Blair, du diocèse de Winnipeg; le R. P. Louis, supérieur des Trappistes de Saint-Norbert, des représentats des différents ordres religieux au Manitoba et un grand nombre de curés manitobains.

Tous les porteurs furent des Oblats: les RR. PP. Comeault, Poulet, Robillard, Kowalski, S. Perreault, Kilberf.

Durant le service, le cercueil reposa ouvert dans le sanctuaire et la très nombreuse assistance put une dernière fois contempler la figure du bon vieux Père Dandurand.

La messe fut chantée par le choeur de la cathédrale assisté de celui du Juniorat, sous la direction du R. P. Caron. Le ténor Hélie rendit avec beaucoup d'âme "Pie Jesu" à l'offertoire.

L'inhumation a eu lieu dans le petit cimetière des Oblats près de leur Juniorat. Le Père Dandurand y dort son dernier sommeil en compagnie de plusieurs autres bons ouvriers de la vigne du Seigneur.

* * *

La presse de l'est a rendu hommage à la longue carrière du R. P. Dandurand. Le Devoir s'est exprimé ainsi:

"Il faut s'incliner bien bas devant la mémoire de l'homme que la mort vient d'abattre.

Sa prodigieuse longévité, les souvenirs, les réflexions qu'elle évoque, risquent de faire oublier les mérites vrais de ce vénérable patriarche. Songez en effet qu'il avait deux ans lorsque mourut Napoléon, dix-huit ans lors de la prise d'armes de 1837, qu'il accueillit à Montréal les pionniers de l'ordre des Oblats, fut le premier homme de chez nous à solliciter une place dans leurs rangs. De ce prodigieux développement qui a poussé les Oblats jusqu'aux glaces du pôle, couvert le pays entier, il fut le premier représentant canadien. Au cours de ce siècle d'existence, il a vu non seulement l'extraordinaire progrès de son ordre, mais la transformation de la vie religieuse, sociale, politique de son pays. Sa forte mémoire, sa claire intelligence avaient noté, classé ce siècle et l'on prenait un extrême plaisir à causer avec ce contemporain d'époques qui nous paraissent déjà si lointaines.

Mais le Père Dandurand offre à l'admiration autre chose qu'un phénomène de longévité. Ses quatre-vingts ans de vie sacerdotale ont été remplis de fructueux travaux. Après les missions du début, il a été l'un des grands artisans de la vie catholique à Ottawa, puis dans l'Ouest. Il a prolongé presque jusqu'à la dernière heure son labeur apostolique. Son existence fut à la fois modeste et grande.

Nous prions la vénérable congrégation, dont il était le doyen, d'agréer, dans ce deuil, l'hommage de nos très respectueuses sympathies."—O. H.

50 ANS EN RELIGION

Jubilé de la profession religieuse du révérend frère Edouard, de l'école Provencher

Jeudi, le 7 avril, avait lieu à la cathédrale de Saint-Boniface la célébration du cinquantième anniversaire de la profession religieuse du Révérend Frère Edouard, de la Socété de Marie.

Le Révérend Frère Edouard, entouré de ses frères en religion, alla s'agenouiller devant la table de communion, tandis que l'immense nef remplissait de la population écolière de la ville et d'un grand nombre d'amis et connaissances du vénéré jubilaire.

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau voulut elle-même célébrer la sainte messe et honorer ainsi la personne et le caractère de ce vieillard que personne ne peut s'empêcher d'estimer et d'aimer pour peu qu'on l'ait approché.

Combien il eut été à la fois édifiant et consolant de pénétrer alors dans le for intérieur du Révérend Frère et de découvrir les sentiments qui animaient son âme en cette circonstance si solennelle. Sans doute devait-il éprouver des regrets pour des fautes et des erreurs du passé, et s'en humilier profondément. Mais aussi combien la joie et la gratitude devaient inonder son âme au souvenir de toutes les grâces, de tous les bienfaits reçus dans le cours de sa longue vie? Combien ses fatigues, ses peines et ses souffrances devaient lui être chères et lui paraître douces, maintenant que, arrivé au port, il n'a plus qu'à attendre la récompense promise par le Maître au bon et fidèle serviteur.

A l'évangile, Mgr Béliveau monta en chaire et adressa au jubilaire une allocution des mieux appropriées à la circonstance. Monseigneur avait choisi comme texte de son sermon ces paroles du prophète Daniel: "Ceux qui auront enseigné la justice à plusieurs, brilleront comme des étoiles pour l'éternité."

La justice, c'est la vie de Dieu en nous; c'est la grâce régnant dans nos coeurs, vivifiant et fortifiant nos âmes pour les rendre libres, mais libres de la liberté des enfants de Dieu.

La justice c'est donc là le grand, l'unique bien qui mérite d'être recherché et que nous devons par-dessus tout désirer pour nous et nos semblables. Et cette vérité, le jubilaire l'a comprise, lui qui, à la fleur de l'âge et dans la joie de son coeur, s'est donné à Dieu pour former la justice dans les âmes et procurer aux autres une éternité de gloire.

Dieu veut régner dans nos coeurs; il se plaît à y établir sa demeure. Malheureusement, nous abusons de la liberté qui nous a été laissée à dessein et trop souvent nous mettons obstacle à l'action de la grâce en nous. De plus, le Prince des ténèbres, laissé libre lui aussi par le Créateur, s'acharne à détruire la justice dans les âmes et à faire disparaître des coeurs l'amour et la connaissance de Jésus-Christ. Mais Dieu s'est choisi des aides pour combattre l'Esprit du mal, et ces aides, ces lieutenants, ce sont, après ses prêtres, les religieux qui, dans l'unique but de dispenser plus facilement et plus sûrement les sciences sacrées, s'adonne à l'enseignement des sciences profanes.

Une vie ainsi passée à faire connaître Dieu et son Fils est un gage précieux de prédestination, car "ceux qui auront enseigné la justice à plusieurs, brilleront comme des étoiles pour l'éternité."

Les chants exécutés pendant la messe par les élèves de l'Ecole Provencher ajoutèrent à la cérémonie un cachet de piété et de recueillement. Ces jeunes voix, douces et suaves, semblaient s'envoler vers le ciel et implorer le Tout-puissant de répandre ses grâces et ses bénédictions sur le vénéré jubilaire qui, profondément ému, recommandait à Dieu l'innocence de ces chers enfants, leur avenir, leur salut éternel.

A la sortie, Mme Dugal, l'habile et dévouée organiste, fit retentir les voûtes de la cathédrale des accents fiers et entraînants de la Marche de l'Ecole.

Dans le cours de cette journée si heureusement commencée, le Révérend Frère Edouard reçut les compliments et les voeux des élèves de l'école et de nombreux parents. Sa modestie, si vivement mise à l'épreuve, sa grande bonté, sa tendre piété se révélèrent maintes et maintes fois aux visiteurs, et le rendirent plus cher encore, si possible, à ses frères, à ses élèves, à ses amis.

La séance qui devait clôturer les fêtes du cinquantenaire, n'eut lieu que le mardi suivant, 12 avril. Ce fut un grand succès. Les jeunes gens du Cercle Dramatique Provencher, généralement si naturels et si à l'aise sur la scène, se surpassèrent en la circonstance et méritèrent bien les applaudissements chaleureux et prolongés d'une salle comble et vivement intéressés. Alfred Doucet, William Lévêque et Joseph De Ambrosis se distinguèrent tout particulièrement par leur diction, leur manière digne et naturelle de se comporter. Oswald Paul, Edouard Viau, Joseph Desautels surent, eux aussi, se faire apprécier dans les rôles difficiles qui leur avaient été assignés. Le Cercle Dramatique Provencher jouait ce jour-là "Le secret d'Hurloux", de Leroy-Villars, et "Un père", de Camus.

Mgr Béliveau, toujours condescendant et aimable, avait retardé son

(Suite à la page 9)

POUR LA DEFENSE NATIONALE

Nous accusons réception d'un montant de $150.00 souscrit dans la paroisse de Lorette. Aux généreux donateurs nous offrons le plus cordial merci.

Voici le détail de la souscription de Lorette:

Lorette-Ouest	$ 15.50
Lorette-Centre	47.50
Lorette-Est	16.00
Lorette-Saint-Cuthbert	12.00
De sources diverses	59.00
Total	$150.00

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS FRANCAIS DU MANITOBA.

A LA LEGISLATURE

On taille dans le budget.-M. Stanbridge l'emporte.-Le président sauve M. Norris.-M. Stanbridge et le Free Press.-Le taux d'intérêt à 7% Victoire de M. Hamelin

Après le vote unanime de la chambre, lundi soir dernier, en faveur de la motion de M. Norris, appuyé par M. Haig, priant le gouvernement fédéral de transférer à notre province le contrôle de ses ressources naturelles, nos législateurs se sont remis à la discussion du budget. C'est une besogne assez terne d'ordinaire et que le gouvernement réussit à expédier rapidement en faisant appel à ses partisans. L'opposition en temps normal peut critiquer, regimber. Le gouvernement laisse faire; quand il en a assez, il fait donner sa majorité dont le vote impose silence à l'opposition. Mais le gouvernement Norris n'a pas de majorité. S'il se maintient, c'est grâce à des défections passagères dans l'un ou l'autre groupe et assez souvent, — fait unique dans l'histoire de notre chambre, — grâce au vote du président de la chambre.

Ce sont les crédits demandés par le gouvernement pour son corps de police provinciale qui ont été lundi soir dernier l'objet des attaques de l'opposion. Elle eut le dessus en dépit des menaces de M. Johnson de transformer sa demande de crédits en vote de confiance. Par un vote de 16 contre 13, la chambre a fait une coupure de $20,000 dans ces crédits. L'opposition se préparait à faire sauter tout simplement un crédit de $36,000 pour l'administration de notre loi de tempérance quand M. Johnson la pria de remettre à plus tard cette question. On voulut bien pour le moment acquiescer à sa demande. A la suite d'un compromis entre l'opposition et le gouvernement, on tailla un $5,000 dans le budget des poursuites. La majorité de la chambre se prononça contre l'octroi de $500 à l'Association du Barreau Canadien.

* * *

M. Stanbridge a gagné son point en dépit de l'opposition de M. Norris. On se souvient qu'il y a une quinzaine il prit violemment à partie M. Brown qui se préparait à gentiment poser la main sur d'importantes limites forestières dans l'est du Manitoba tout en dénonçant énergiquement le gouvernement fédéral qui tarde à transférer au Manitoba le contrôle de ses ressources naturelles. M. Brown avait, en face de cette attaque, donné des explications boiteuses de sa conduite. Il n'a évidemment pas su satisfaire la chambre. En dépit d'un appel de M. Norris, la résolution Stanbridge fut adoptée par un vote de 27 contre 21. Comme en maintes autres circonstances, le gouvernement a eu en ce cas l'appui de MM. Mabb, Richardson, Emmond et Fletcher, députés fermiers. Il devient de plus en plus patent que le gouvernement peut en cas de crise compter sur le vote de quelques députés du groupe fermier.

* * *

La motion Smith qui demandait tout simplement la tête du gouvernement sous l'apparente suggestion de former un gouvernement de groupes a causé une terrible frousse à M. Norris et à ses partisans. Pour la seconde fois, cette session, M. Norris doit son salut au vote du président de la chambre.

La motion Smith fut l'objet d'un débat acerbe. Le premier ministre et M. Johnson eurent maille à partir avec le groupe ouvrier. M. Norris n'hésita pas un moment à déclarer que si la motion Smith l'emportait, le gouvernement se considérerait défait et se démettrait immédiatement de ses fonctions. Comme on le voit, M. Norris transformait la motion Smith en une question de confiance, bien que le député de Brandon eut déclaré auparavant que ce n'était pas son intention. M. Johnson a vu dans la motion Smith une attaque contre la constitution de notre pays. M. Haig, avocat lui aussi, différa d'opinion d'avec le procureur général et n'hésita pas à donner son appui à M. Smith.

M. Clubb, député de Morris, créa une diversion au débat en proposant un amendement qui prit la chambre par surprise. La motion Smith lui plaît et il l'adopterait volontiers pourvu qu'on en ajourne la mise en vigueur au lendemain de la prochaine élection. M. Clubb n'obtint l'appui que de six députés: MM. McKinnell, Robson, Clubb, Boivin, Emmonds et Hyorchuk. MM. Queen, Armstrong et Mabb s'abstinrent de voter. On passa ensuite au vote sur la motion principale. Vingt-cinq noms s'alignèrent en faveur du gouvernement: MM. Norris, Johnson, Malcolm, Armstrong, McPherson, Brown, Thornton, Williams, Wilson, Clingan, Cameron, Stovel, McDonald, Morrison, August, Findlater, McConnell, Kirwan, McKinnell, Mabb, Richardson, Boivin, Fletcher, Emmonds et Mme Rogers. Des sept derniers, tous, excepté Mme Rogers, font partie du groupe fermier.

A ces 25 votes, l'opposition ne tarda pas à en opposer 25: ce furent MM. Smith, Dixon, Bayley, Haig, Taylor, Robson, Tanner, Moore, Ivens, Tupper, Little, Stanbridge, Palmer, Spinks, Ridley, Bernier, Duprey, Hamelin, Talbot, Kristjansson, Hyrorchuk, Yakimischak et Felsted.

N'avaient pas encore voté MM. Queen et Armstrong. Tous deux sont radicaux, tous deux ont fait de la prison pour avoir, au cours de la grève générale de Winnipeg, voulu chambarder notre système de gouvernement et y substituer ce que leurs adversaires ont appelé un régime soviétique. La motion Smith semblait incarner leurs idées. Personne ne doutaient qu'ils lui donneraient leur appui. Comme l'opposition avait déjà aligné 25 députés contre les 25 du gouvernement, la défaite de M. Norris semblait assurée. M. Clubb avait déclaré s'abstenir. Eût-il donné son appui au gouvernement qu'il n'eût pu lui épargner la défaite. Le sort de M. Norris semblait d'ores et définitivement scellé. Mais il y a l'imprévu de la politique et ce diable d'imprévu a toujours sauvé M. Norris quand il était dans la gueule du lion et sur le point d'être dévoré. Et l'imprévu, en cette séance, ce fut l'abstention de MM. Queen et Armstrong. Ils refusaient de voter, à la grande surprise de tous. C'était la planche de salut de M. Norris. Le président de la chambre décidait et tous savaient qu'il votait avec son parti.

C'est la deuxième fois que M. Armstrong par son abstention évite la défaite à M. Norris. C'est vraiment un peu extraordinaire de la part d'un bonhomme qui a toutes les allures d'un révolutionnaire et d'un chambardeur de l'ordre public.

* * *

M. Stanbridge a voulu citer à la barre de la chambre le directeur du *Free Press*. Sa demande a été rejetée par un vote de 25 contre 18.

M. Stanbridge, gallois d'origine, est très sympathique aux groupes étrangers en ce pays. Il a beaucoup souffert pour le gallois, la langue de son enfance, et ce n'est qu'adolescent qu'il commença à parler anglais. Au cours de sa campagne il n'eut point peur de dire ce qu'il pensait du bilinguisme. A la chambre, il a dénoncé énergiquement la conduite du commissaire officiel. Tout cela l'a désigné naturellement aux coups perfides du *Free Press*. Aux yeux de cet organe de haine, il a aussi commis le crime de renvoyer à la vie privée le fameux D.-A. Ross, un mangeur de français et de catholique.

Puis M. Norris sent sa position précaire. D'un jour à l'autre, il peut être défait et obligé de retourner devant l'électorat. Son programme politique ne lui vaudra jamais une réélection. Son seul atout, c'est l'appel aux préjugés. Il en a joué avec peu de succès aux dernières élections. Cependant il espère faire mieux une autre fois. En tout cas, c'est son ultime ressource. Le *Free Press*, qui est son mentor et son porte-ordure y prépare l'opinion publique. Avant et durant l'élection générale de l'an dernier, il n'a cessé de crier que notre système d'écoles nationales était en péril et que si M. Norris était défait c'en était fini de cette merveille. Au cours de l'élection partielle de Lakeside, il a furieusement agité ce spectre devant l'électorat protestant et saxon de ce comté. A chaque attaque contre le commissaire officiel, il a repris cette antienne. Il en est finalement venu à accuser directement certains députés, dont M. Stanbridge, de comploter la destruction de notre système scolaire et d'avoir promis à une partie de leurs électeurs de le faire.

M. Kennedy a démenti les affirmations du *Free Press* et a offert d'abandonner son siège et de donner un millier de piastres à une institution quelconque de charité s'il y avait une parcelle de vrai dans les dires de l'organe de M. Norris. Le *Free Press* dut avaler son mensonge. Il n'en persiste pas moins dans ses attaques éhontées contre les autres députés. M. Stanbridge y a vu une atteinte à la dignité des députés. Aussi a-t-il demandé qu'on fit comparaître le directeur du *Free Press* à la barre de la chambre. Il échoua d'abord grâce à des chinoiseries de procédure. Finalement il réussit à soumettre une motion à la chambre. Le débat a été acerbe surtout entre M. Johnson qui tient à faire oublier sa qualité d'étranger en ce pays et M. Stanbridge. Plusieurs députés se refusèrent à prendre au sérieux le *Free Press* et la motion de M. Stanbridge fut défaite par 25 voix contre 18.

* * *

Le relèvement du taux d'intérêt sur prêt de la province aux fermiers n'a pas provoqué la crise que l'on escomptait et qui semblait inévitable il y a trois semaines. M. Norris avait dû recourir à l'ajournement du débat, en cette occasion, pour éloigner une défaite imminente. Les groupes de gauche avaient apparu irréductibles dans leur opposition au projet de M. Brown. Ceux qui suivent de près les séances de la législature n'hésitaient pas à affirmer que le gouvernement ne passerait pas à travers cette crise. Ils avaient prophétisé à faux et avaient évidemment oublié les inopinés retours de la politique. Le projet de M. Brown a fait sa réapparition à la chambre mercredi. Il a passé un peu comme une lettre à la poste, avec la respectable majorité de 12 voix. Dix fermiers et deux ouvriers ont donné leur appui à cette mesure. On s'aligna comme suit:

Pour: MM. Norris, Johnson, Malcolm, Armstrong, McPherson, Brown, Thornton, Williams, Wilson, Clingan, Mme Rogers, MM. Cameron, Stovel, McDonald, Morrison, August, Findlater, McConnell, Kirvan, Fjelfsted, Hryhorchuck, McKinnell, Robson, Boivin, Club, Mooreß, Mabb, Richardson, Emmonds, Palmer et Fletcher (31).

Contre: MM. Smith, Dixon, Bayley, Haig, Taylor, Tanner, Ivens, Tupper, Waugh, Little, Stanbridge, Queen, Spinks, Ridley, Kennedy, Bernier, Hamelin, Talbot et Kristjannson (19).

MM. Yakamischak, Duprez et Armstrong étaient absents.

* * *

En réponse à M. Bernier, M. Norris a déclaré qu'il n'y avait rien de fondé dans le rapport d'un quotidien de Winnipeg que le gouvernement se proposait d'en appeler au peuple.

* * *

Un long et acrimonieux débat a précédé l'adoption en troisième lecture du projet d'incorporation du "Winnipeg Driving Club". Dans l'après-midi jeudi, ce projet avait été, en comité, l'objet d'un débat non moins acerbe. MM. Smith et Bayley menèrent la lutte contre l'adoption de ce projet. Ce sont deux prohibitionnistes acharnés et qui ne dédaignent pas les "Blue laws". Selon eux le projet autorise les paris et c'est toujours, selon eux, chose immorale. La bataille a été acharnée. Ils furent violemment attaqués par leurs collègues ouvriers qui les traitèrent tout simplement d'étroits, de puritains. A une majorité de sept voix la chambre rejeta la demande de renvoi à six mois proposée par M. Bayley.

* * *

A M. Hamelin revient l'honneur d'avoir su coaliser tous les groupes d'opposition contre le gouvernement. C'était un projet d'importance secondaire que le sien, mais cela n'enlève rien à sa victoire. M. Hamelin avait proposé de réduire le droit de royauté que les chasseurs paient au gouvernement sur les fourrures. M. Norris combattait ce projet. Son opposition a été vaine. Par un vote de 28 contre 17, le projet de M. Hamelin fut adopté. M. Morrison, du groupe ministériel, vota avec M. Hamelin.

Education familiale

Prévoir et ordonner

On embarrasserait beaucoup de parents si on leur demandait à brûle-pourpoint le but particulier et précis qu'ils se proposent dans l'éducation de tel de leurs enfants et la méthode spéciale (c'est-à-dire la route) qu'ils ont choisie pour y atteindre.

Beaucoup pourraient à peine balbutier quelque réponse très vague et très imprécise...

Ils sentent plus qu'ils ne savent qu'ils doivent "bien élever" leurs enfants; ils sévissent chaque fois que ceux-ci agissent mal; de temps en temps, ils leur font de ces recommandations générale qui, par leur généralité même, n'ont aucune éloquence:

— Sois bien sage!

— Obéis bien!

— Conduis-toi bien!

Et puis... c'est tout.

De travail volontaire et prémédité, d'édification positive, point.

L'éducation se fait ainsi au petit bonheur, selon les circonstances, et les parents sont satisfaits quand elle produit des résultats passables... c'est-à-dire médiocres.

Eh bien! non, ce n'est pas cela, l'éducation!

Cela, c'est le laisser-aller, le laisser-faire, la routine. Et si pourtant l'éducation se réalise tant bien que mal, ce n'est pas grâce à cela, mais malgré cela.

Bien plus féconde serait-elle, si elle était plus prévoyante, plus ordonnée, plus méthodique.

Les parents devraient se dire: "Quels sont les défauts, les mauvaises tendances de notre enfant? Quelles sont ses qualités, ses heureuses dispositions? Comment nous y prendrons-nous pour combattre les premiers? Comment pour développer les seconds?

Ils établiraient ainsi une ligne de conduite, et loin de s'en rapporter aux circonstances et de se laisser dominer par elles, ils les dirigeraient et le feraient servir au bénéfice moral de leurs enfants.

Sans doute, s'ils connaissaient bien la psychologie de l'enfant, c'est-à-dire les lois générales de l'activité biologique, leur action, plus éclairée, plus étroitement conforme à ces lois, deviendrait plus puissante.

Mais le bon sens et la réflexion leur feraient découvrir déjà tant de procédés éducatifs d'une logique féconde!

Et leurs enfants seraient bien plus leurs, s'ils avaient ainsi sur eux une action plus concertée, plus directe, plus effective.

Ils acquerraient une paternité, une maternité morale aussi attachante, sinon plus, que la paternité et la maternité naturelles.

Engendrer une âme à la vie intellectuelle et morale, cela crée entre cette âme et ses éducateurs, ses parents spirituels, des liens d'une affection si touchante, si forte, si vraie!

Les parents aimeraient leurs enfants d'une tendresse moins animale, d'une tendresse supérieure, plus vraie.

Ils ne commettraient plus de ces fautes inconscientes, irréfléchies, insoupçonnées parfois, qui ne laissent pas cependant que d'être démoralisatrices pour les enfants.

Ceux-ci s'imprégneraient ainsi de l'esprit de la famille.

Des traditions familiales se créeraient, fortes et durables, de ces traditions qui sont comme des préjugés bienfaisants retenant tout naturellement les jeunes gens dans le droit chemin.

Malheureusement, il y a tant d'enfants qui, au foyer, entre leur père et leur mère, sont moralement orphelins!

Jacques HERBE.

CHRONIQUE

Page Féminine

... ETIENNE LAMY.

AU CIEL

Comme une autre Thérèse de l'Enfant Jésus, une petite sainte de vingt-quatre ans vient de s'envoler au pays des anges.

Tous ceux qui l'ont connue enfant ou jeune fille s'accordent à louer les nombreuses qualités d'esprit et de coeur qu'elle possédait alors, sa grande soumission, son caractère aimable et son application constante à l'étude. Elle était de trempe solide, et d'un calme qui pouvait aller, dans la douleur, jusqu'au stoïcisme. Rien, je crois, n'a jamais pu ébranler l'étonnante force d'âme dont elle était douée.

Lorsque vint l'heure de l'adieu qui devait la séparer de ses parents et de ses amies, pour répondre à l'appel de la vocation religieuse, chacun dit: "Quel bon sujet pour les Soeurs d'Hochelaga!" N'avait-elle pas en effet toutes les aptitudes d'une institutrice et d'une éducatrice de premier ordre, en plus des connaissances qu'elle apportait?

Telle qu'elle nous apparut dans le monde, ainsi fut-elle au Noviciat dont elle était un modèle de soumission. On aurait dit que la règle ne lui imposait aucun sacrifice... Manifesta-t-elle jamais de l'ennui pour cette contrainte, que force lui fut bien d'interrompre pourtant de temps à autre, sur l'ordre de ses supérieures!... De là les premiers symptômes d'une de ces maladies d'abord mystérieuses dont Dieu permet l'emprise, on dirait, sur les privilégiés de son coeur. Malade, elle se résigna à tout, sauf, j'en suis sûre, à cette pensée qu'on pouvait la renvoyer pour cause de santé.

Les épreuves ne lui furent pas épargnées. Mais la jeune Soeur les accueillit toujours en véritable immolée du Christ dont elle sentait tous les jours davantage la touche divine et infiniment délicate.

Professe enfin, elle s'épanouit pleinement dans la souffrance. Comptant sur le climat manitobain pour opérer sur elle un changement salutaire, on la renvoya vers nous. Peine perdue, hélas! Ici comme là-bas, elle se mouvait dans des alternatives de confiance et de non-confiance en sa guérison. Elle la désirait pourtant... La vie, quand on est jeune, et qu'on veut travailler au jardin du Maître, doit être si bonne, si belle, si riche!

Mais non. Tous les sacrifices amassés si vite, toutes les croix qu'elle avait essayées bravement à ses épaules la faisaient déjà mûre pour le ciel. Comment voulez-vous que Thérèse elle-même qu'on invoquait avec tant d'ardeur, n'eut pas supplié leur Epoux commun de faire monter bientôt la petite Epouse exilée?... Voilà pourquoi, un beau jour, — retournée maintenant depuis plusieurs mois au berceau de ses voeux — après avoir entrevu encore une fois la possibilité de revivre, elle vit venir la fin, tranquille, heureuse. Durant cette dernière journée qu'elle passa sur la terre, Blanche sourit à "Thérèse qui lui jetait des roses..."

Sur les traits pâlis de la jeune religieuse, la mort n'a pu parvenir à imprimer son masque de froideur. Ses lèvres ont gardé le sourire de l'extase, répondant aux "gentillesses" de Thérèse.

Oh! Mourir comme cela! N'est-ce pas à nous rendre jalouse?

JACQUELINE des ERABLES.

Avril 1921.

Evangile

IVe DIMANCHE APRES PAQUES

(S. Jean, XVI, 5-14)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai ainsi parlé, votre coeur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité, il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Feuilleton de La "LIBERTÉ" No. 4

REVE DE SUZY

PAR

HENRI ARDEL

(Suite)

Suzy était trop aimante pour ne pas éprouver une grande jouissance à se retrouver au milieu de ceux qui lui étaient plus chers que tout au monde; et elle avait été franchement, sincèrement heureuse de les revoir tous.

Mais cette première jouissance du retour épuisée, Suzy — elle ne pouvait se le dissimuler! — Suzy s'ennuyait un peu...

Elle n'était plus tout à fait la petite fille insouciante qui était partie, un mois plus tôt, au Castel. Mme Douvry avait eu raison d'hésiter longtemps avant de lui laisser connaître la vie de villégiature telle qu'on l'entendait chez Mme Arnay.

Là-bas, l'enfant avait vécu d'une existence si facile et si riante, que l'idée qu'il existait de par le monde des devoirs austères, des responsabilités, des sacrifices, s'était enfuie de sa pensée, comme des nuées obscures s'évanouissent dans un chaud rayonnement de soleil.

Elle avait été remarquée, complimentée, admirée. Elle avait vu un homme, dont la présence était partout recherchée, lui témoigner une constante attention. Et elle était trop naïve, trop neuve dans la science mondaine, pour se demander si Georges n'agissait pas ainsi avec toutes les femmes qui intéressaient son dilettantisme; pour apprécier à leur valeur les hommages qu'il lui adressait.

Aussi, une griserie délicieuse avait un peu troublé sa raison; et elle s'était laissé entrainer bien volontiers par le tourbillon des plaisirs qui charmaient ses dix-huit ans, avides de jouir.

Puis, tout à coup, la réalité l'avait ressaisie brusquement, et elle la trouvait un peu dure.

Au lieu de l'aimable insouciance qui était l'atmosphère du Castel, Suzy, à son retour, rencontrait l'inquiétude de sa mère devant l'air préoccupé de M. Douvry; et une indéfinissable oppression pesait sur sa jeunesse, arrêtée dans un joyeux épanouissement.

Comme, après tout, elle était une vaillante petite fille, elle luttait de son mieux contre ce qu'elle appelait "sa lâcheté"; elle s'absorbait de longues heures dans ses études musicales, le plus qu'elle le pouvait, honteuse, dépitée contre elle-même de se voir aussi déraisonnable, de se sentir l'humeur capricieuse.

Mais malgré ses efforts, il se trouvait encore bien des instants où son esprit avait des envolées curieuses vers le Castel; où un regret âpre la prenait d'en être loin, et aussi une sorte d'envie, de secrète révolte à l'idée que sa cousine Germaine, que Gladys Tuffton et tant d'autres jeunes filles, jouissaient des distractions dont elle ne pouvait plus avoir sa part. Puis, l'image de Georges de Flers demeurait singulièrement vivante dans son souvenir.

Ce jour-là, elle venait de rentrer d'une course à travers Paris, faite par un temps gris et maussade, tout imprégné d'une humidité d'automne.

A chaque instant, de grosses averses tombaient, lançant leurs gouttelettes contre les vitres, où elles ruisselaient avec un bruit monotone.

Lentement, les yeux assombris, Suzy ôtait sa toque de promenade, son manteau, ses gants, avec des gestes indécis qui disaient que sa pensée voyageait.

— Comme tout est triste quand il pleut! murmura-t-elle avec une moue plaintive. Il y a huit jours, nous étions si gaiement au Castel!... Que peuvent-ils bien faire aujourd'hui?

Sur la cheminée était encore une lettre de Germaine, toute pleine du récit des distractions que Mme Arnay offrait à ses hôtes.

C'était peut-être parce que Suzy l'avait lue et relue avec avidité qu'elle trouvait son sort aussi désagréable. Un passage surtout lui en revenait sans cesse. Elle le savait presque par coeur... Pourtant, elle reprit encore le griffonnage de Germaine et l'y chercha:

"...Gladys, écrivait la jeune fille, est délicieuse selon son ordinaire. Elle a des amours de robes qui éblouissent tous ces messieurs, à commencer par Georges de Flers. Lui, un connaisseur émérite, déclare qu'elle s'habille en artiste. Par moments, je te l'avoue, Suzy, je serais bien un peu tentée d'être jalouse de son succès; mais par moments seulement, car j'adore Gladys..."

Ici, un malicieux sourire glissa sur les lèvres de Suzy. Dans bien d'autres lettres de Germaine, elle avait vu le même aveu de vive tendresse; seulement l'objet de cette tendresse n'était jamais bien longtemps le même...

"C'est Gladys, continuait Germaine, qui est maintenant, au tennis, la partner attitrée de M. de Flers, et il n'en parait pas du tout fâché... Elle est si belle! et elle le gratifie, avec son air de statue grecque, de si charmants sourires!... Il m'a dit hier, en me demandant de tes nouvelles...

Le visage de Suzy s'éclaira une seconde.

"...Qu'il n'oubliait pas les bonnes leçons de tennis que tu lui as données et t'en était fort reconnaissant!.... Tout simplement, parce qu'elles l'ont rendu capable de se mesurer avec Gladys, qui est une joueuse remarquable!..."

Suzy rejeta la lettre d'un mouvement vif.

On sonnait à la porte de l'appartement. Elle écouta, agitée du besoin de se sentir distraite. Dans l'antichambre, elle reconnut la voix de son père; et aussitôt, oubliant le malencontreux bavardage de Germaine, elle courut à M. Douvry.

Depuis qu'elle le voyait sombre, elle se faisait avec lui plus caressante encore, toute fière quand elle avait adouci un peu l'expression amère de ses lèvres.

— Comme vous rentrez tôt ce soir! père, fit-elle, lui nouant ses deux bras autour du cou, le front levé vers lui afin qu'il y mit son baiser d'arrivée.

Il l'embrassa, en effet, longuement; puis l'écartant tout à coup, il dit:

— Est-il si tôt?... Ta mère est-elle rentrée?

Il semblait à Suzy que la voix de M. Douvry était changée, devenue très sourde.

— Oui, père, elle est dans sa chambre. Voulez-vous que je l'avertisse?

— Non, merci, mon enfant. Mais j'ai à travailler. Laisse-moi, je te prie, fit-il, détachant les mains que, tout en parlant, elle avait jointes autour de son bras.

Et il y avait dans son aspect quelque chose de si absolu, — de triste en même temps, — que Suzy obéit sans oser questionner et rentra dans le salon.

M. Douvry semblait encore hésiter une seconde. Puis il se dirigea vers la chambre de sa femme.

Elle écrivait et releva la tête avec un sourire, en reconnaissant son pas.

— Comment, déjà, Robert? dit-elle, le saluant de la même exclamation que Suzy.

— Oui, j'ai quitté mon bureau plus tôt qu'à l'ordinaire.

Il parlait d'une voix indifférente, comme si sa pensée eût été absente; et il s'assit lourdement dans un fauteuil perdu dans la demi-ombre de la pièce.

Mme Douvry ne pouvait distinguer l'expression de son visage, mais son intonation l'avait frappée et elle attendait un peu inquiète. Devant elle, la lettre restait, un mot inachevé, la blancheur du papier éclairant le cuir sombre du buvard.

— Robert, pourquoi ne me parlez-vous pas? Qu'y a-t-il? interrogea-t-elle, luttant contre l'indéfinissable angoisse qui lui montait au coeur.

— J'ai... j'ai une nouvelle... désagréable à vous apprendre, Jeanne, dit-il avec effort.

— "Désagréable" seulement?

Elle s'efforçait de garder un ton calme, mais ses lèvres tremblaient un peu.

Il se leva et vint tout près d'elle, se penchant vers le beau visage fatigué qui le questionnait, et sa main effleura les cheveux bruns dont il avait tant de fois jadis admiré la lourde torsade.

— Ma pauvre Jeanne, fit-il avec une tendresse grave, j'aurais tant souhaité vous épargner ce nouveau tourment... Tant que rien n'a été décidé, je me suis tu, espérant toujours... Mais j'ai reçu aujourd'hui la communication officielle, et il faut bien que vous appreniez...

— Quoi? interrompit-elle, suppliante. Dites-moi tout, vous savez bien que je suis forte!

— Jeanne, mon poste d'inspecteur à la "Société financière" est supprimé à partir du mois prochain...

— Est-ce possible?... Oh! Robert, pourquoi?

— Pourquoi?

L'accent de M. Douvry devint dur, d'une ironie amère.

— Pourquoi?... Oh! pour une raison devant laquelle je n'ai qu'à m'incliner... Parce que messieurs les actionnaires, mécontents du conseil d'administration, en ont fait nommer un autre qui, plein de zèle, pour les contenter, a entrepris immédiatement des réformes dont, un des premiers, je subis les conséquences... Voilà tout! oh! la raison est excellente!... Il ne me reste qu'à m'incliner!... Et je m'incline!... Mais le coup est rude à supporter, à cause de vous surtout, ma pauvre chère Jeanne

— Mon Dieu! mon Dieu! murmura-t-elle, Encore cela!

Elle l'avait écouté, sans une question, son regard s'emplissant d'une inexprimable angoisse.

Etait-il possible qu'il fallût de nouveau retomber dans toutes les incertitudes d'avenir dont elle connaissait tant l'amertume?... Si encore elle avait été seule à les supporter!... Mais non, il y avait les enfants: Suzy, devenue une jeune fille; les deux petites, puis les garçons dont l'éducation était bien loin d'être terminée...

Et tout à coup, les cinq années écoulées depuis le retour de New-York apparurent à Mme Douvry comme un repos béni dont le terme était venu.

— Robert, n'y a-t-il aucun espoir??... La décision du conseil est-elle irrévocable? Ne pourrait-on...

Il l'interrompit avec une sorte de violence douloureuse:

— Croyez-vous donc, Jeanne, que je vais aller me répandre en doléances et en prières?... Les faits sont des faits... Et il n'y a pas à revenir en arrière!...

Il s'arrêta une seconde, puis reprit, la parole mordante:

— Oh! cette décision du conseil m'a été annoncée dans toutes les formes, avec des ménagements fort... aimables! L'administrateur en chef m'a déclaré lui-même, très gracieux, qu'il avait infiniment de regret... la nécessité seule... que sais-je?? moi... Des mots, des phrases creuses qui n'empêchent que cette position perdue m'était nécessaire pour faire vivre mes enfants, puisque j'ai stupidement gaspillé leur fortune, la vôtre, Jeanne, dans des entreprises, presque toujours des duperies!

Mme Douvry tressaillit, comme meurtrie par l'âpreté des paroles de son mari

— Mon pauvre ami! dit-elle doucement, de cette voix qui avait tant de fois soutenu Robert Douvry au milieu de ses difficultés. Mon pauvre ami, vous n'auriez pas dû me cacher vos inquiétudes! Elles vous ont été plus lourdes encore à porter seul... A deux, nous aurions été plus forts!

Il l'enveloppa d'un regard de suprême affection. Il la trouvait toujours la même, voulant sa part de tous les soucis. Vraiment, jamais elle ne lui avait été plus chère, même autrefois dans l'ivresse de leur jeune bonheur, que dans cette maturité de leur vie, où il l'aimait pour son âme, faite de dévouement.

— O ma chère et courageuse femme, dit-il presque bas... C'est une bénédiction qu'une compagne telle que vous!... Si je ne vous ai rien dit, Jeanne, c'est que je souhaitais vous conserver le plus longtemps possible votre pauvre sécurité, si difficilement acquise!...

Elle reprit avec le désir irraisonné de s'attacher à un espoir:

— Maurice Arnay vous viendra en aide... Il a tant de relations!...

— Oui, puis il aime tant à protéger, n'est-ce pas?... autant qu'à conseiller! Et ce n'est pas peu dire! interrompit M. Douvry, dont l'irritation amère, un instant calmée, se réveillait au nom de son beau-frère. Oh! il n'oublie jamais un service rendu... par lui! Dieu! combien de fois m'a-t-il rappelé que je devais, à sa recommandation, ce poste d'inspecteur... Ah! si la nécessité brutale n'était pas là, j'aimerais mieux, je crois, casser ma vie à fendre des pierres, sur le bord d'une route, que de lui devoir la moindre chose!

De sa voix triste, elle dit:

— Robert, nous ne devons pas songer à nous, mais aux enfants!

— C'est parce que je pense à eux, à vous, Jeanne, que je suis prêt à lutter encore, car si j'étais seul...

— Robert!...

Il n'entendit pas ce cri d'angoisse, il poursuivait:

— Quand je songe qu'il va me falloir reprendre la série des démarches, des sollicitations incessantes, — et inutiles, pour l'ordinaire! — quand je regarde derrière moi et y vois mon temps et mon intelligence dépensés sans résultats; quand, arrivé à cinquante ans, j'ai toute ma tâche à refaire... alors l'écoeurement d'une vie manquée me saisit!... Et il faut me pardonner, Jeanne, si mon courage défaille un peu!

— Je comprends! dit-elle tout bas, d'un accent brisé.

Un silence tomba entre eux.

Dans la pièce, l'ombre devenait plus profonde, noyant tous les objets dans une même teinte grise, infiniment triste. Seul, sur le bleu obscurci des tentures, se détachait le cadre d'or d'une vierge byzantine, rapportée jadis de Russie, où, par instants, les flammes du foyer allumaient des éclairs. D'un appartement voisin, montaient les accents assourdis d'un adagio que Suzy jouait souvent.

Cette harmonie lointaine obsédait Mme Douvry; et sa pensée s'énervait, machinale, à reconnaitre le ton de cet adagio. Un moment, une fausse note la fit tressaillir.

— Ce n'est pas cela, murmura-t-elle avec impatience, comme si elle n'eût pas eu d'autre préoccupation dans l'esprit.

C'est qu'une grande fatigue l'avait saisie, ne lui permettant plus de réfléchir, comme si le poids des années de tourments déjà supportées eût soudain accablé son âme, jusqu'alors si forte . . .

Pour la première fois, son énergie faiblissait devant cette lutte incessante contre la mauvaise fortune. Et elle demeurait immobile et brisée, ne sachant plus que dire à son mari.

Lui continuait d'arpenter la chambre d'un pas fiévreux, le coeur empli par une irritation maladive; aigri, révolté.

— Vous souvenez-vous encore, Jeanne, reprit-il brusquement, de ce jour, au Caucase, où j'ai failli être tué? . . .

Elle releva la tête et le regarda, tandis qu'il poursuivait du même ton, bas et âpre:

— Certes nous avons été heureux, alors, de sentir que nous étions rendus l'un à l'autre . . . Folie! . . . Folie! . . . Si j'avais péri dans cet accident, vous n'auriez pas aujourd'hui toutes ces préoccupations d'avenir. . . Aux veuves des ingénieurs morts en service, on fait des pensions! . . .

—Robert, taisez-vous... Cela me fait mal de vous entendre parler ainsi! dit-elle faiblement... Je supporterai tout, mais tant que nous serons ensemble!...

Dans la nuit toujours croissante de la pièce, il distinguait seulement la forme mince de Mme Douvry et la tache blanche de ses mains tombés sur les genoux dans un geste d'infinie lassitude.

— Si vous saviez, Jeanne, que, pour moi, la pire des souffrances, c'est encore de songer à l'existence que je vous ai donnée!... Ah! vous devez trouver que j'ai étrangement rempli les promesses de bonheur faites autrefois!... Et penser qu'aujourd'hui, je ne puis même pas assurer la paix de votre pauvre vie!

Tans d'angoisse vibrait dans ces paroles, que Mme Douvry tressaillit; et, parce qu'il avait besoin de son courage, elle redevint vaillante.

Elle se leva et alla s'asseoir près de lui, l'enveloppant de son beau regard aimant qu'il ne voyait pas dans l'ombre de la pièce, mais dont il sentait la douceur rayonnante.

Et elle mit à lui parler avec tout son coeur de femme dévouée et tendre, oublieuse de son propre tourment, cherchant dans sa pensée, pour les lui dire, les paroles d'espoir auxquelles elle ne croyait plus. Mais lui, comme tant de fois déjà, retrouvait son énergie au contact de cette affection qui était sa suprême force...

Quand Mme Douvry rentra un peu plus tard dans le salon, Suzy lui jeta un regard anxieux, car elle devinait que quelque chose se passait. Mais le visage de Mme Douvry restait impénétrable; à peine, autour des lèvres, avait-elle ce pli douloureux que Suzy redoutait toujours d'y voir naitre... André Vilbert étant venu le soir, elle s'intéressa comme d'ordinaire à ses travaux, si bien que les craintes de Suzy se dissipèrent un moment. Mais après le départ d'André, son inquiétude la reprit.

Elle était maintenant seule dans le salon. Son père s'était retiré dans son cabinet; les garçons dormaient déjà; et, dans la pièce voisine, Suzy entendait la voix de sa mère qui faisait dire aux jumelles leur prière du soir.

Sans qu'elle sût pourquoi, l'accent de cette voix lui donnait envie de pleurer. Et elle restait là, n'ayant pas le courage de s'occuper. Avec une sorte d'angoisse, elle attendait que sa mère rentrât, souhaitant et redoutant d'apprendre la vérité...

"Ayez pitié, mon Dieu, de ceux qui faiblissent, de ceux pour qui la vie est lourde!... Venez-leur en aide!... Ayez pitié d'eux, Seigneur!..." acheva Mme Douvry.

Les deux petites répétèrent la prière docilement, sans trop comprendre.

Puis, Suzy entendit le bruit de leurs voix, entremêlé d'éclats de rire, tandis qu'elles échangeaient leur dernier bonsoir.

Alors Mme Douvry revint dans le salon; et par un dernier effort de volonté, attira vers elle son ouvrage, ainsi que chaque soir. Mais elle était si pâle que le coeur de Suzy se déchira. D'un bond, elle fut auprès d'elle, s'agenouillant à ses pieds, comme autrefois quand elle était toute petite.

— Maman, maman, qu'est-il arrivé? Est-ce un malheur?

La mère se pencha avec un baiser sur le visage inquiet levé vers le sien.

— Ne te tourmente pas, mon enfant... Il s'agit seulement d'un événement... pénible, auquel ni toi ni moi nous ne pouvons rien changer... hélas!

Mais Suzy insistait:

— Maman! si c'est une chose que je puisse savoir, dites-la moi... Laissez-moi prendre ma part de votre chagrin. Vous savez que je ne pourrai jamais être tranquille si je vous vois tourmentée, et vous l'êtes... ma chérie! chérie!

Elle avait dit ces derniers mots tout bas et leur murmure était une caresse.

Dans sa voix vibrait une prière si ardente, une telle soif de partager le tourment de sa mère, que Mme Douvry ne résista plus, trouvant une douceur à sentir la compassion de ce coeur d'enfant.

Alors, la tête brune de Suzy reposant sur sa poitrine, elle dit l'épreuve nouvelle ainsi qu'elle l'entrevoyait, en paroles brèves, désolées; impuissante à se contenir, maintenant qu'elle avait laissé son âme s'entr'ouvrit.

Et Suzy écoutait attentive, ses grands yeux tout brillants des larmes qui s'y amoncelaient en dépit de ses efforts.

Elle ne se rendait pas bien compte des inquiétudes matérielles que ce changement de position créait pour Mme Douvry, car elle n'avait nulle idée des mille petits embarras quotidiens qui résultent d'un budget modeste, tant Mme Douvry avait toujours pris soin d'en garder pour elle seule les ennuis.

Mais Suzy devinait que cette question d'argent, si fort dédaignée par elle, devait avoir une grande importance, puisqu'elle bouleversait le calme résigné de sa mère.

Tout à coup, elle se souvint de ses froides rêveries des derniers jours, aux voyages trop fréquents de son esprit vers le Castel.

Et, prise d'un remords, d'un désir de s'accuser, elle murmura, toujours caressant la main de sa mère:

— Oh! maman, si vous saviez combien j'ai été folle et ridicule tous ces temps-ci! Je m'ennuyais!... Je regrettais de n'être plus au Castel!... Maintenant, je suis bien heureuse d'en être revenue! Sans cela, vous auriez appris votre mauvaise nouvelle pendant mon absence.... Vous êtes si bonne, que vous n'auriez pas voulu me l'écrire pour ne pas m'attrister, et j'aurais continué à m'amuser pendant que vous auriez souffert, ma chère, chère maman!...

Mme Douvry ne répondit pas. Suzy releva la tête, cherchant son regard, et le vit plein de larmes.

— Oh! maman, ne pleurez pas; fit-elle avec angoisse.

Il lui semblait que c'était là une chose qu'elle ne pourrait supporter.

— Je vous en supplie, ayez confiance!... Tout s'arrangera... Vous savez bien qu'il ne faut jamais désespérer... Vous nous l'avez toujours dit...

— Oui, mon enfant, oui, tu as raison, murmura Mme Douvry.

De nouveau, Suzy blottit sa tête dans les bras de sa mère, et continua de lui parler tout bas, comme si elle eût voulu endormir les inquiétudes de Mme Douvry.

— Vous ne devez pas vous tourmenter ainsi, mère... Je suis bonne musicienne. Eh bien, je donnerai des leçons!... Tous les professeurs en trouvent; j'en trouverai aussi! Je serai très sérieuse avec mes élèves, vous verrez... Et puis, père découvrira certainement une autre position dans peu de temps... Mon oncle Arnay s'en occupera! Ne soyez pas inquiète, ma chérie...

Mme Douvry laissait dire Suzy. Cette confiance naïve, cette tendresse surtout la réconfortaient. Elle qui avait si longtemps porté toute seule le fardeau des soucis et des déboires dont elle s'efforçait de décharger son mari; qui avait dépensé son âme à soutenir de plus faibles qu'elle, éprouvait un indicible allégement, une impression de repos à se sentir, à son tour, soutenue et plainte...

Et, quand ce soir-là, une fois Suzy endormie, elle se prit à regarder l'avenir, ce fut avec tout son courage qu'avaient réveillé les baisers et la voix caressante de son enfant.

(A suivre)

EN FRANCE

LA COMMISSION DES REPARATIONS

Elle termine l'audition des délégués allemands Les experts étudient de nouvelles sanctions économiques.-Inquiétudes dans les sphères industrielles et commerciales de l'Allemagne

Paris,12. — Le "Temps" dit que la commission des réparations terminera demain l'audition des délégués allemands. Elle étudiera ensuite les réclamations arrêtées par les alliés le 12 février, déterminera certaines bases d'évaluation, puis fixera les chiffres définitifs de la dette allemande et les modalités de paiements en trente ans.

Suivant le même journal, l'Allemagne n'ayant pas rempli l'obligation de fournir 2,200,000 tonnes de charbon pour chacun des mois de février et de mars, 2,500,000 tonnes supplémentaires pour les arriérés précédents, la commission des réparations, en attendant l'établissement d'un programme général pour le charbon, a fixé à 2,200,000 tonnes les livraisons d'avril. Les délégués allemands ont demandé la réduction des livraisons.

Le "Petit Parisien", faisant allusion à diverses manifestations allemandes, fait prévoir de prochaines contre-propositions au sujet des réparations. Les milieux officiels français s'attendent à ce que ces contre-propositions soient sensiblement inférieures à l'accord de Paris et à ce qu'elles soient par suite inacceptables; aussi toutes les mesures qu'il conviendra de proposer à l'agrément des alliés pour contraindre l'Allemagne à s'exécuter après le 1er mai sont dès maintenant étudiées.

Les experts examinent différentes sanctions économiques, éventuellement applicables aux nouveaux territoires saisis après le 1er mai; ils s'orientent vers l'établissement d'une taxe sur la production charbonnière de la Ruhr qui atteint annuellement quatre-vingt-dix millions de tonnes.

Une dépêche de Berlin à "l'Echo de Paris" signale que l'approche du 1er mai provoque dans les sphères commerciales et industrielles une grande inquiétude, les transactions diminuent journellement.

On mande de Berlin au "Petit Parisien" que dans un discours prononcé à Cologne, le docteur Hugo, membre de la commission économique du Reichstag, a déclaré que depuis l'application des sanctions économiques, les chiffres du commerce extérieur de l'Allemagne, comparés avec ceux de 1920, ont baissé de 20%.

Paris, 12. — Dans les milieux bien informés, on ne doute pas que la France, seule ou avec ses alliés, ne prenne des mesures énergiques contre l'Allemagne si des assurances satisfaisantes au sujet de réparations ne sont pas données avant le 1er mai.

On ne sait encore de quelle nature seraient ces sanctions, mais on annonce officieusement qu'elles feront sur le peuple allemand une impression beaucoup plus grande que toutes celles qui ont été prises depuis l'armistice.

Les uns recommandent l'occupation de la vallée de la Ruhr et de toute la région industrielle de Westphalie. Les autres sont convaincus que l'armée française devrait aller cette fois jusqu'à Berlin et disent que ce serait la meilleure méthode à employer au lieu d'appliquer successivement des sanctions de plus en plus fortes.

Dans les milieux parlementaires, on admet que M. Briand sera obligé d'agir ou de démissionner.

Le bruit court que l'Allemagne, après avoir essayé inutilement d'intéresser les Etats-Unis à son cas, s'est adressée à la Suisse pour obtenir sa médiation dans la question des réparations.

Si les alliés hésitent à aller aussi loin que le désirera M. Briand, la France, dit-on, agira seule ou peut-être avec la coopération de certaines puissances associées. La Tchéco-Clovaquie serait disposée à se joindre à la France pour l'application des sanctions à l'Allemagne en contribuant à une pression militaire si c'était nécessaire.

Dans le cas où Briand ne réussirait pas à exercer une pression efficace sur l'Allemagne, on prévoit l'arrivée au pouvoir d'un ministère Poincaré.

LE MONTANT TOTAL DES REPARATIONS

Paris, 12. — Suivant une dépêche de Genève, la "Tribune de Genève" confirme qu'après une longue conversation entre le docteur Simons et le président Schulthess, la délégation des affaires étrangères s'est réunie samedi.

La "Tribune" ajoute que le président Schulthess n'aurait pas été opposé à une intervention diplomatique de la Suisse, mais que pour le moment un tel acte était hors de question.

Le "Petit Parisien" croit savoir que la commission des réparations arrêtera le montant total de la dette allemande à 160 milliards de marks.

Une dépêche de Genève à ce même journal assure que pendant son séjour en Suisse, le docteur Simons se serait efforcé d'obtenir vainement que le gouvernement fédéral s'entremette pour faciliter la reprise des pourparlers. A Lugano, M. Simons aurait reçu la visite de catholiques italiens influents qui l'auraient renseigné sur la situation intérieure des pays de l'Entente.

Contrairement aux affirmations officielles du gouvernement de Berlin, les régions dévastées de France comptaient, en 1914, 4 millions 676,390 habitants contre 1,944,000 à la signature de l'armistice. Le 31 décembre 1920 elles comptaient 4,066,397 habitants, soit seulement une diminution de 610,000 habitants.

M. Briand, parlant aujourd'hui, à la Chambre, au sujet des réparations, rappela que ce n'est plus le moment de discuter sur les atermoiements de l'Allemagne. Il ajouta que malgré de nombreuses conférences et des menaces de sanctions, les dirigeants allemands n'ont pas compris qu'ils ne pourraient plus se soustraire à l'exécution de leurs engagements.

"Le 1er mai, poursuit M. Briand, l'Allemagne se trouvera en présence d'une part de ses obligations, et, d'autre part, de ses manquements."

M. Briand répéta avec force: "Le créancier a entre les mains les titres d'exécution, l'huissier a été envoyé, si le débiteur persiste à se montrer récalcitrant, le gendarme doit l'accompagner."

Le gouvernement est convaincu que l'accord avec les alliés sera maintenu; la France a fait toutes les concessions imaginables, on ne peut pas lui reprocher de ne pas avoir été jusqu'à l'extrême limite de la patience, mais pour que la France soit digne de sa victoire, il faut tirer de cette victoire les résultats indiqués par le traité.

M. Briand termina en disant: "Il ne reste plus aux alliés qu'à présenter l'addition faite par la commission des réparations."

L'ALLEMAGNE EST PAUVRE!

Dernièrement le "Berliner Tageblatt" se faisait l'écho de certains dividendes fantastiques distribués en Allemagne par les établissements financiers, les sociétés industrielles et les entreprises commerciales. Aujourd'hui c'est le tour de la "Münchner Post", organe social-démocrate, qui nous fournit les indications suivantes:

En tête, il faut citer la "Société des Armateurs de la Baltique" dont le siège est à Glensbourg. Son capital est de 195,000 marks. En 1919, elle a distribué à ses actionnaires 75%. En 1920, elle leur a offert 200%.

Même plus-value dans l'industrie textile.

Les tissages d'étoffes pour ameublements Dahl et Hundsche, à Barmen, montent de 20 à 30%. La filature Sonkelbach, à Augsbourg, distribua en 1918 5%; en 1919 10%, en 1920 25%, malgré qu'elle ait, au cours de ces différents exercices, procédé à d'énormes amortissements et fait travailler seulement sept dixièmes de ses broches.

Les Filatures et Tissages de Bamborg distribuent 20% de dividende et 80 marks de boni par action-double de 160 marks. La "Deutsche Post-Eisenbahn-und-Verkehrswesen" donne 40%, contre 15% l'an dernier; la "Lichtenberger-Wollfabrik" 40 pour cent pour un capital-actions de 7 millions, contre 10%, pour un capital de 3,600,000 marks l'an dernier. "L'Elektrezitäts A. E. Hydrawerk" donne 45%; la "Reichell-Metallschrauben A. E." a doublé son capital et distribue à chaque actionnaire 700 marks afin qu'il prenne une nouvelle action. Ses dividendes sont passés de 25% à 45%.

La manufacture de glaces et miroirs de Gelsenkirchen-Schalke fait figurer toutes ses installations au bilan par un mark et distribue 70% de dividende. La fabrique de porcelaine de Rosenthal à Selb a vu monter son bénéfice net de 1,196,000 marks à 5 millions. Elle a porté au compte des réserves 1,074,000 marks. Le conseil d'administration s'est augmenté de 97,000 à 474,000 marks. Un nouveau fonds d'assistance de 1,250,000 marks a été créé et cependant elle distribue 30% de dividende et 30% de "boni" sur le capital doublé.

Et l'on pourrait continuer les exemples.

FINANCES FRANCAISES

Paris, 12. — La reconstitution des régions dévastées entrainera pour la France une dépense d'au moins 14 milliards de francs annuellement pendant dix ans. C'est ce qui ressort du rapport de la commission des finances de la Chambre sur les dépenses du budget recouvrables sur l'Allemagne présenté à la Chambre par M. Charles de Lasteyrie, député de la Corrèze et rapporteur du budget.

On estime que la reconstitution encore à terminer et qui aurait coûté avant la guerre 26 milliards de francs, coûtera de 80 à 130 milliards. Si l'on considère le budget annuel au chiffre le plus bas, 8 milliards, en y ajoutant 4 milliards de pensions et 2 milliards d'intérêts de l'argent déjà dépensé, on en arrive à cette conclusion qu'il est impossible pour la France de trouver cette énorme somme et le rapport dit: "A tout prix l'Allemagne doit la fournir."

Parlant des critiques portées sur les dépenses de la commission des réparations, M. de Lasteyrie déclare qu'il y a de nombreuses plaintes au sujet de l'exagération du nombre du personnel et des salaires. Il cite dans son rapport la réponse du ministère des affaires étrangères relative aux enquêtes secrètes de la commission et dit qu'il est insoutenable que la commission interalliée ne puisse pas fournir des comptes aux parlements alliés.

LE CHARBON DE LA SARRE POUR L'AUTRICHE EN ECHANGE DE PULPE DE BOIS

Au cours des conversations qui ont eu lieu ces jours derniers au sujet de la situation de l'Autriche, une suggestion a été présentée, dont l'intérêt est exceptionnel.

L'Autriche manquant de charbon, on lui a proposé de recevoir celui de la Sarre, à raison de 200,000 tonnes par an, en échange de la pulpe de bois que l'Autriche possède en abondance et qui permettrait de faire baisser en France le prix du papier.

Cette proposition est soumise en ce moment même à l'examen du gouvernement autrichien, qui n'a pas encore fait connaitre sa réponse. — La Croix.

LE DR LERAY MEURT VICTIME DES RAYONS X

Encore une victime des rayons X! Le Dr Adolphe Leray, qui avait fondé, en 1901, le centre radiographique de l'hôpital Saint-Antoine, vient de succomber après d'horribles souffrances.

Aux obsèques du savant infroit, ses amis l'avaient vu déjà marqué par son terrible destin et lui avaient demandé s'il ne conviendrait pas d'attirer l'attention sur son dévouement. Il s'était refusé en disant: "A quoi bon!..."

Pendant vingt-cinq ans, à Saint-Antoine, il dirigea son laboratoire et ne le quitta que pour radiographier des milliers de blessés pendant la guerre, courant lui-même à la mort pour sauver les défenseurs du pays. Et puis, exténué, mutilé, il s'allita. Il ne s'est pas relevé. Il avait été fait récemment chevalier de la Légion d'honneur, au titre militaire.

Les jours où il souffrait moins que d'habitude, il mettait au point un traitement qui, pensait-il, devait sauver les autres de cette radiodermite qui chez lui, s'était trop aggravée pour qu'il en pût guérir.—La Croix.

DOUANES RHENANES

Mayence, 12. — Le nouveau régime douanier entrera en vigueur le 12 avril. Les licences d'importation ou d'exportation seront exigées à partir du 10 mai.

Mayence, 12. — Dans le nouveau tarif douanier le tarif allemand actuel payable en or sera perçu pour les marchandises dirigées vers l'est et vers l'ouest par la frontière occidentale de l'Allemagne.

Un tarif allemand de 25 p. c. en or sera perçu à la frontière de l'est de la Rhénanie sur les marchandises venant de l'ouest tandis que sur les marchandises venant de l'est de la zone occupée et de la zone non occupée, le droit sera de 25 p. c. payable en papier monnaie.

La commission interalliée de la Rhénanie a le pouvoir de changer les règlements comme elle le jugera convenable. Ceux qui tenteront de se soustraire à ces règlements seront poursuivis devant des tribunaux constitués par la commission et passibles d'une amende de 500,000 marks ou d'une peine de cinq ans de prison.

LA RESTITUTION DES CANONS CAPTURES EN 1870

Paris, 16. — Conformément au traité de Versailles, les Allemands vont nous restituer des pièces d'artillerie dont ils s'emparèrent en 1870 et 1871. Parmi ces canons figure la "Belle-Joséphine", pièce de 240 qui bombarda les Prussiens du haut du mont Valérien.

Les Berlinois, croyant que la "Belle-Joséphine" était allemande, l'avaient surnommée "Marguerite-la-Paresseuse".

Nous seront rendues également, deux mitrailleuses prises à Sedan et à Woerth, dix pièces de 4, dont une abandonnée à Thionville, et treize pièces de 12.

MESURES CONTRE L'ALLEMAGNE

Paris, 14. — La Chambre des députés a adopté aujourd'hui le projet de loi établissant une taxe de 50% sur les importations allemandes comme pénalité à l'Allemagne pour n'avoir pas rempli les obligations du traité de Versailles. Ce projet a été voté par 283 voix contre 79.

M. Doumer, ministre des finances, en engageant la Chambre à voter la mesure, a déclaré que les alliés étaient obligés de recourir à une semblable pénalité parce qu'ils se trouvent non seulement en présence de la mauvaise volonté allemande, mais encore en présence d'une mauvaise foi véritable. Le ministre a ajouté que le vote du projet marquerait que l'accord existe entre les alliés, accord pour le maintien duquel le gouvernement réclame le concours du Parlement.

Le "Matin" croit savoir que le gouvernement français prendra prochainement une décision au sujet du rappel d'une ou plusieurs classes au cas où l'Allemagne n'exécuterait pas, à la date d'échéance, le 5 mai, ses engagements.

Paris, 14. — Le gouvernement a décidé aujourd'hui d'appeler deux classes pour l'occupation de la vallée de la Ruhr après le 1er mai.

Avec peu d'espoir que l'Allemagne fasse honneur aux demandes de réparations qu'on lui a adressées, M. Briand et le général Weygand ont été en conférences presque continuelles pour préparer les meilleures mesures militaires.

CE QUE L'ALLEMAGNE DOIT PAYER

Paris, 14. — Le journal "Germania" croit savoir que le gouvernement de Berlin se servira d'un intermédiaire pour soumettre de nouvelles propositions aux alliés concernant les réparations. Le journal ajoute qu'une puissance neutre s'est offerte pour persuader au président Harding d'intervenir dans le but d'entamer des pourparlers entre l'Entente et l'Allemagne.

La commission des réparations a commencé l'étude de divers problèmes dont la solution doit intervenir avant la fixation du montant de la dette allemande. La première question à voir est celle de la date de l'entrée en guerre avec l'Allemagne de certaines puissances, notamment l'Italie, la Grèce, la Pologne et la Tchéco-Slovaquie, les droits de réparations ne devant jouer qu'à partir de cette date. La commission discutera ensuite la base et les taux d'évaluation des diverses catégories de dommages en commençant par les dommages maritimes.

Paris, 14. — "L'Echo de Paris" dit que la dette de l'Allemagne à l'égard des alliés sera fixée entre 130 et 150 milliards de marks or par la commission alliée des réparations. Ce journal ajoute que le chiffre exact dépendra de la solution de certaines questions qui sont encore à l'étude.

LE CONSEIL SUPREME

Paris, 13. — Le Conseil Suprême des Alliés va prendre des décisions de la plus haute importance en ce qui concerne l'Allemagne à une conférence qui se tiendra probablement à Paris dans les premiers jours de mai. On a déclaré ici que la France considérait cette conférence comme décisive.

On se demande si l'opinion de M. Harding, telle qu'il l'a exposée devant le Congrès hier, ne fait pas prévoir la présence d'un représentant des Etats-Unis.

Le maréchal Foch, le général Weygand et les autres chefs militaires ont tenu une série de conférences auxquelles ils ont discuté les mesures que le Conseil Suprême pourrait se décider de prendre.

EN HONGRIE

Budapest, 13. — M. Gratz, ministre des affaires étrangères, est le seul membre du gouvernement hongrois qui ait démissionné à la suite de la visite de l'ancien empereur Charles.

Le parti agrarien a décidé de remettre à plus tard la question de l'élection au trône jusqu'à ce que la pression de l'étranger cesse d'influencer le pays. On signale un état d'irritation assez sérieux en Tchéco-Slovaquie, en Roumanie et en Yougo-Slavie. Ces pays sont fatigués de maintenir sur le qui-vive de forts contingents de troupes et tout indique qu'ils se préparent à une action commune qui fera évanouir le spectre de la restauration des Habsbourgs.

Londres, 13. — Une dépêche de Vienne au "Times", de Londres, dit que le comte Teky, premier ministre de Hongrie, a démissionné.

LA GREVE ANGLAISE

Londres, 13. — On a annoncé ici, ce matin, à 11 heures, que la triple alliance du travail d'Angleterre donnerait ordre à ses membres de quitter leurs postes vendredi soir à 10 heures.

Cette décision est le résultat de l'impossibilité pour la fédération nationale des mineurs d'arriver à un accord avec les propriétaires des mines et le gouvernement pour le règlement de la grève, qui a commencé le 1er avril.

D'après "l'Evening Standard" d'aujourd'hui, les mineurs ont décidé qu'il ne saurait y avoir une reprise des négociations pour un règlement de la grève, même si l'invitation venait du gouvernement ou des chefs du travail.

(La triple alliance comprend 1 million 200,000 mineurs, 400,000 employés de chemins de fer et 300,000 ouvriers des transports, mais une grève livrerait à peu près 6,000,000 de personnes au chômage.)

Après la réunion de ce matin, M. J. H. Thomas, secrétaire général de l'union des employés de chemins de fer, a annoncé que la décision de se mettre en grève avait été votée à l'unanimité par les ouvriers des transports et les employés de chemins de fer.

"La cessation du travail, a-t-il déclaré, se produira à 10 heures, vendredi soir. Plusieurs autres unions ont demandé de se joindre à la grève et leurs demandes sont examinées."

En parlant de l'ordre de grève de la triple alliance, M. Lloyd George a déclaré, à la Chambre des Communes, aujourd'hui, que la situation ainsi créée était "de la plus grande gravité", mais qu'il espérait encore que des conseils plus sages prévaudraient.

M. Lloyd George a ajouté que le gouvernement déplorait la décision de la triple alliance. Il doutait beaucoup que la discussion, à la Chambre, avançât beaucoup la solution du problème.

Cette dernière déclaration a été accueillie par des acclamations. M. John R. Clynes, président du parti parlementaire du travail, et M. Asquith, ancien premier ministre, sont tombés d'accord qu'un débat serait inutile.

M. Clynes a ajouté que d'ici à vendredi, des conseils plus sages pourraient prévaloir. Les débats ont par conséquent été remis.





Est-ce une utopie

Le père Baptiste aurait dit: "Mais qu'est-ce que cela? On ne sème pas de cela par ici." Les messieurs se servent de ce mot-là pour signifier quelque chose d'invraisemblable ou d'impossible; nous, nous disons tout court: N'est-ce pas une folie de penser que dans nos grandes prairies manitobaines, nous puissions songer à semer du grain en triples rangs espacés de 30 pouces, avec l'intention de sarcler ces espaces pendant l'été?

Nous avons déjà parlé de ce genre de culture. Nous avions dit que depuis des années dans les pays d'Europe, et surtout en France, quand on veut lutter contre la rouille et obtenir un succès, on sème de cette façon-là. Nous disions de plus que dans le sud des Etats qui nous avoisinent, on a reconnu que le guéret d'été avait fait banqueroute; que cette culture détruit la terre en la réduisant en poussière que les vents du printemps emportent avec les semences.

Pour remédier à ce mal, qui avec la rouille est le nôtre, ces messieurs ont décidé de suivre l'exemple des Européens. Depuis dix ans on sème en rangs doubles ou triples et on laisse des espaces que l'on sarcle pendant l'été. Ces messieurs prétendent que ce sarclage leur vaut un guéret d'été. Aussi l'année suivante ils sèment leurs triples rangs dans ces espaces travaillés pendant l'été précédent; ils ont soin de conserver dans les espaces le chaume de la dernière récolte et sont ainsi préservés de la poudrerie.

Si comme les gens du sud nous parvenions à éviter la poudrerie et avec les Européens nous trouvions une protection contre la rouille, nous aurions, tout simplement, retrouvé la fortune.

Mais est-ce possible de pratiquer cette culture ici? D'abord, remarquez qu'on nous fait espérer de récolter autant, sinon plus, de grain sur ce terrain semé par rangs avec des espaces libres autant que sur un terrain complètement semé. C'est-à-dire que si un acre semé comme on a coutume de le faire rendait 25 minots de blé, un second tout au côté du premier et semé en rangs espacés de 30 pouces donnerait tout autant que le premier.

Mais si la rouille détruisait le blé du premier acre et respectait le second à cause de l'air qui aurait circulé dans ses rangs, la différence des deux récoltes serait autrement marquée.

J'ai rencontré beaucoup de cultivateurs qui prétendent que nous serons obligés d'adopter cette nouvelle méthode de semer. Ils y voient le moyen d'éviter la poudrerie et la rouille: deux fléaux qui détruisent nos récoltes.

Pour ma part, je conseillerais aux cultivateurs d'abord de ne pas semer de blé après le mois d'avril; et si le printemps trop froid ne nous permettait pas de semer assez de blé en avril, c'est alors qu'il faudrait en prendre son parti et nous servir d'un semoir dont on fermerait un certain nombre de dalots pour ne laisser travailler que ceux qui sèmeraient notre blé en rangs de trois, quatre ou cinq souliers. Les souliers qui ne travailleraient pas pourraient être levés; alors il faudrait moins de chevaux et moins de semence. Si avec cela vous deviez éviter la rouille et faire une bonne récolte, ce ne serait pas qu'une petite affaire.

Quant au travail que ce genre de culture exigerait, ce ne serait peut-être pas autant qu'on le pense. Après tout le sarclage ne demanderait pas plus d'ouvrage que le guéret d'été.

Enfin c'est le temps d'expérimenter ici ce qui se fait ailleurs.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Travaux d'été dans la basse-cour

Dès les poussins séparés de leur mère mettez-les au large dans des poulaillers-colonies, placés là où l'herbe n'est pas trop longue et entourés d'une clôture temporaire, jusqu'à ce que les poussins soient habitués à leurs quartiers. Un endroit idéal est le verger ou le long d'une plantation de blé d'Inde.

Une fois les poussins au large, ils n'exigent que très peu de soin, mais il ne faudrait pas les négliger. Veillez à ce qu'ils se développent sans arrêt, à partir du moment où ils sortent de l'oeuf jusqu'à ce qu'ils soient formés. Assurez-vous qu'ils ont de l'eau en abondance, tenez à leur portée des trémies de moulée et de grain, où ils peuvent puiser quand ils le désirent. D'aucuns préfèrent distribuer le grain rond à la main, mais les poussins qui ont un bon parcours fourragent activement et l'emploi de la trémie épargne beaucoup de temps. Si vous avez du lait de beurre, donnez-en régulièrement. Si vous n'en avez pas mettez de la nourriture animale avec la moulée de grain.

Assurez-vous que les poulaillers sont tenus parfaitement propres, toujours énergiquement ventilés. Obligez les poussins à vivre le plus possible en plein air.

Si vous gardez une race légère comme les Leghorns, vendez tous les cochets de surplus dès qu'ils pèsent 1½ à 2 livres. Beaucoup d'aviculteurs ont l'habitude d'envoyer les cochets directement du champ au marché; c'est une erreur. Gardez-les en épinettes ou en loges pendant dix jours ou deux semaines; la qualité de la chair en sera bien meilleure, et l'augmentation de poids ne laissera un bénéfice sur la nourriture. Si le marché demande des poulets de grain habillés, les cochets peuvent être habillés sur la ferme; on peut aussi s'entendre avec un commerçant en ville qui les habillera lui-même et les livrera aux clients à tant par tête.

Vieilles poules. — Dès que la saison d'accouplement est terminée, commencez à réformer. On a peut-être gardé pour la saison d'accouplement bien des vieilles poules qu'il ne serait pas avantageux de conserver une autre année. Envoyez-les au marché dès que la ponte active du printemps est terminée. Les vieilles poules en vie se vendent généralement mieux qu'habillées.

On pourrait profiter pour les vendre des jours de fête de juifs, car c'est à cette époque que les poules grasses se vendent le mieux.

Parmi les volailles qui viennent de passer l'année, beaucoup ne méritent pas d'être gardées pour la reproduction. Vendez-les dès que leur ponte se ralentit. Vendez aussi tous les coqs qui ne sont pas excellents reproducteurs, et séparez ces derniers des poules afin qu'ils ne causent pas de perte en fécondant les oeufs, car les oeufs fécondés se gâtent beaucoup plus vite que les oeufs non fécondés.

Réformez et vendez les pauvres pondeuses. — Elles se trouvent toujours parmi les poules grasses, d'apparence lisse. La bonne pondeuse a toujours le plumage peu fourni et blanchi, de même que la couleur du bec, des pattes et de la peau. La bonne pondeuse se distingue par la profondeur entre le bréchet et le dos. Le bréchet doit courir parallèlement, sans inclination à se relever au dos, vers le pelvis. L'abdomen doit être mou et pliable et les os du pelvis pas trop chargés de graisse.

Les poules conservées ne doivent pas être négligées pendant l'été; si elles sont en cours, donnez-leur de la verdure tendre, du lait ou des déchets de boeuf pour remplacer les sauterelles ou les insectes qu'elles trouveraient naturellement si elles couraient au large.

Si elles ont les moyens nécessaires ces poules se débarrasseront d'elles-mêmes des poux par des bains de poussière, mais il faut les examiner de temps à autre pour voir si elles n'ont pas de poux de corps; si elles en ont, saupoudrez-les avec une bonne poudre à poux ou appliquez de l'onguent bleu; un morceau de la grosseur d'un petit pois appliqué au-dessous de l'anus et sous les ailes tuera les poux.

Nettoyez. — Nettoyer les poulaillers énergiquement une fois l'an. Enlevez toute la terre et la litière, balayez les murs et les plafonds, sortez tous les juchoirs mobiles, les planches à fientes, les boîtes à nids et lavez énergiquement avec un bon désinfectant introduit de force dans les tentes avec une pompe à pulvériser. Appliquer alors une couche de lait de chaux sur tout l'intérieur.

Si le plancher est de terre, enlevez six pouces de la surface et remplacez-la par de la terre fraîche. Labourez et bêchez les cours et semez-y une bonne plante-abri comme la navette ou le seigle d'automne. Les quartiers seront ainsi en bon état pour les poulettes qui rentrent en octobre ou en décembre.

GEO. ROBERTSON,
Aviculteur.

Le Marché

BETAIL

"Steers"—
Excellents .... $8.25—$9.00
Bons .... $6.75—$7.75
Moyens .... $5.75—$6.50
Ordinaires .... $5.00—$5.50

Taures: De boucherie.—
De choix .... $7.00—$7.75
Bons .... $5.50—$6.75

Feeders"—
De choix .... $7.00—$8.00
Bons .... $5.50—$6.75

"Stockers", "Steers"—
De choix .... $6.00—$6.50
Bons .... $4.50—$5.75

"Oxen"—
Bons .... $5.50—$6.50
Moyens .... $4.00—$5.00
Ordinaires .... $3.00—$4.00

"Bulls".—
Bons .... $4.50—$5.00
Ordinaires .... $3.50—$4.25

Taures: "Stockers"—
De choix .... $5.50—$6.25
Bonnes .... $4.50—$5.25

Veaux.—
De choix .... $10.00—$11.50
Bons .... $7.00—$9.00
Ordinaires .... $5.00—$6.00

Cochons.—
Choix .... $14.00—$14.00
Lourds .... $11.00—$11.00
Légers .... $12.00—$14.00
Truies .... $8.00—$8.00
"Stags" .... $7.00—$8.00

Vaches de boucherie.—
De choix .... $6.50—$7.00
Moyennes .... $4.25—$5.00
Pour conserves .... $2.00—$3.50

Moutons.—
Bons moutons .... $6.00—$7.50
Ordinaires .... $4.50—$5.50
Agneaux .... $10.00—$12.50
Ordinaires .... $7.00—$9.00

PRODUITS
Prix du gros

Oeufs.—
Frais pondus à l'expéditeur de cam-

Beurre.—
Crèmerie. Aux détailleurs $ .58—$ .60

Farine.—

Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $5.57½
2 sacs de 49 livres $5.62½
4 sacs de 24 livres $5.67½

Western Canada—Purity—
Sac de 98 livres $5.57½
2 sacs de 49 livres $5.62½
4 sacs de 24 livres $5.67½

Ogivie—Royal Household—
Sac de 98 livres $5.57½
2 sacs de 49 livres $5.62½
4 sacs de 24 livres $5.67½

Maple Leaf—King's Quality—
Sac de 98 livres $5.57½
2 sacs de 49 livres $5.62½
4 sacs de 24 livres $5.67½

Légumes
Patates. Le minot $1.10
Choux. Le cent $3.00
Betteraves. Le cent $2.50
Navets. Le cent $2.00
Carottes. Le cent $2.50
Oignons séchés. Le cent $2.00

Alimentation
Son. La tonne $30.00
Gru. La tonne $30.00

Volailles.—

Gruau.—
Le sac de 80 livres .... $2.45—$2.75

Foin—
No 1 Timothy $26.00
No 2 Timothy $24.00
No1 Red Top $16.00
No 2 Red Top $14.00
No 1 Upland $12.00
No 2 Upland $11.00
Paile. Balles $8.00

LES LIVRES QUI NOUS MANQUENT

Qu'il existe ou non une littérature nationale, chose bien certaine c'est que nous manquons à tout moment, sur des sujets canadiens, de livres qui nous seraient souvent très utiles et même indispensables. Où, par exemple, trouverez-vous traité, sous des aspects divers, le complexe problème de la colonisation? L'A.C.J.C. vient de rendre un fier service au public en éditant, sur ce sujet, un gros volume, bourré de faits et de témoignages, où tous les points litigieux sont discutés par des spécialistes. A l'heure actuelle, les Canadiens français gagnent-ils du terrain, dans le pays, par le nombre et l'influence, ou bien s'ils en perdent? Faut-ils recourir à la colonisation intensive? Quelle est votre opinion là-dessus? Vous trouverez dans le volume précité, dont le titre est: "Le problème de la colonisation au Canada français", une foule de renseignements que vous serez heureux de posséder pour motiver votre manière de voir. L'ouvrage est de format in-octavo et compte 300 pages. Il se vend $1.60 au Secrétariat général de l'A.C.J.C., 90, rue Saint-Jacques, Montréal.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 18 avril 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi Avril 12	Merc. Avril 13	Jeudi Avril 14	Vend. Avril 15	Samedi Avril 16	Lundi Avril 18
Blé No. 1 Nord	1.76⅝	1.76⅛	1.66¾	1.60⅞	1.70⅛	1.70⅜
2 Nord	1.72	1.64	1.59⅞	1.53⅞	1.62⅜	1.63⅜
3 Nord	1.67⅛	1.60	1.56¼	1.51⅞	1.60½	1.60⅜
Avoine 2 CW	.43⅜	.43⅛	.43¾	.43⅜	.45⅞	.44⅛
3 CW	.38⅜	.38⅝	.38¼	.38⅛	.39⅞	.38⅝
Orge 3 CW	.74	.73¾	.74¼	.74⅜	.76⅛	.75
4 CW	.63	.62⅛	.63¼	.63⅛	.64⅛	.63⅛
Lin 1 NW	1.46⅛	1.38⅛	1.39½	1.39⅛	1.44	1.47
2 CW	1.41⅛	1.34	1.35	1.35	1.39⅛	1.42⅛
Seigle 2 CW	1.49	1.39⅛	1.34¼	1.34⅛	1.38⅛	1.38
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.67	1.61	1.56¾	1.52⅜	1.62⅛	1.59⅝
Avoine 2 CW	.40⅞	.40¼	.40½	.40⅜	.42	.41
Orge 3 CW	.67	.66½	.66¾	.66⅞	.68⅛	.67⅛
Lin 1 NW	1.44⅛	1.37	1.38	1.38	1.42⅛	1.45⅛
Seigle 2 CW	1.48⅛	1.39	1.34¼	1.34	1.38	1.37⅛
Options						
Blé Mai	1.58	1.52	1.49¾	1.48⅝	1.55⅛	1.50⅜
Juillet	1.38⅛	1.35¾	1.32⅝	1.33⅝	1.41¾	1.33
Avoine Mai	.41⅛	.40⅞	.40⅞	.41	.42⅛	.41⅛
Juillet	.42⅞	.41⅞	.41⅛	.41⅞	.43¼	.42⅛
Orge Mai	.68	.67¾	.67¾	.67⅞	.69⅛	.68⅞
Juillet	.65½	.64⅛	.65⅛	.65¼	.67⅛	.67⅛
Lin Mai	1.46¾	1.39	1.40	1.40	1.44⅛	1.47⅛
Juillet	1.50⅛	1.41⅛	1.43	1.43	1.47⅛	1.50⅛
Seigle Mai	1.49¼	1.40	1.35¼	1.35	1.39	1.38½

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



Sous aucun prétexte, avons-nous dit, ne doit-on s'abstenir de faire sa journée de prières, à la date même que le Bureau du Culte Perpétuel, tous les ans, rappelle, une quinzaine d'avance, à chaque famille ou personne associée. Y manquer, c'est faire preuve de bien peu de dévotion envers saint Joseph, puisqu'il n'est point absolument nécessaire de recevoir la sainte Communion (quand il est impossible de se rendre à l'église), et que l'on peut prier partout où l'on se trouve, à la maison, dans les chantiers, en voyage, en visite.

Mais, si nous nous imposons ce travail considérable, et cette dépense, de vous écrire tous les ans, chers Associés, il est raisonnable et juste aussi que vous nous donniez signe de vie. En vous écrivant, nous caressons l'espoir que notre Association ne fera pas comme ces foules, prometteuses magnifiques de grandes actions dans un jour d'enthousiasme, mais si vite évanouies et n'ayant rien fait, parce qu'elles sont restées sans direction: nous voulons vous envoyer le mot d'encouragement qui réveille, nous vous lançons l'appel à la prière, afin que vous restiez unis et que l'Association ne s'effrite point. En retour, est-ce trop vous demander que d'accuser réception de cette lettre, de nous dire que vous avez fait la journée promise de prières et de bonnes oeuvres? La seule raison de convenance vous en fait un devoir. Et d'ailleurs, toute excuse vous est d'avance enlevée de vous y dérober, puisque nous vous envoyons: 1. Un feuillet imprimé, que vous n'avez qu'à dater et à signer; 2. Une enveloppe déjà adressée pour le Bureau du Culte Perpétuel. Il ne vous reste plus qu'à l'affranchir, car vous avouerez que nous ne pouvons tout de même pas aller jusqu'à vous fournir un timbre!

C'est donc ce feuillet, daté et signé, que nous vous réclamons, que nous *exigeons* de vous. Aussi bien, c'est la seule chose que nous *exigions*, puisque nul n'est tenu de nous envoyer quelque contribution que ce soit. Aussi longtemps que vous nous renverrez ce feuillet tous les ans, nous garderons vos noms sur les registres du Culte Perpétuel, nous vous écrirons de nouveau tous les ans aussi, et vous pourrez bénéficier des indulgences accordées à tous les membres de l'Association... Que si vous faites défaut deux années consécutives, tenez-vous-le pour dit, nous devrons impitoyablement vous rayer du nombre des membres, et nous le ferons. Au lieu de compter 15,000 familles, comme aujourd'hui, nous ne serons peut-être que 10,000, mais au moins serons-nous sûrs qu'elles prient saint Joseph, et c'est bien le seul but que nous poursuivions, former une phalange, nombreuse sans doute, mais solide surtout, autour de la bannière de saint Joseph.

(*A suivre*)

P.S.—Un ami charitable nous a déjà envoyé cinq piastres pour acheter des images de saint Joseph pour Mgr Forbes, Evêque de l'Ouganda. Dès la première semaine de mai, nous lui ferons un premier envoi. Qu'on se hâte de nous faire parvenir les offrandes.

—On nous écrit...

"Saint-Boniface, Man., 27 novembre 1920.—Nous avons fait notre journée de prières le 25, en récitant quelques prières de plus qu'à l'ordinaire au bon saint Joseph. Nous avons érigé un petit autel garni d'images et de statues, avec une image de saint Joseph suspendue au mur près de l'autel. Quatre ont reçu la sainte Communion ce jour-là, les autres ne purent y aller à cause du climat qui était trop froid.—T. B."

"Sainte-Elisabeth, Man., 8 janvier 1921.—Voici comment nous avons passé la journée de saint Joseph. D'abord, le matin, nous sommes allés communier et nous avons entendu la messe, et dans l'après-midi, nous avons récité deux chapelets, ainsi que les litanies et différentes autres prières. Le soir, nous avons encore dit le chapelet.—D. D."

"Saint-Boniface, Man., 3 septembre 1919.—Je m'arrange si bien avec le bon saint Joseph que je veux faire tout en mon pouvoir pour répandre sa dévotion parmi les enfants qui me sont confiées. Veuillez, s'il vous plaît, m'envoyer d'autres feuillets du Culte Perpétuel... Votre très humble, etc.—Soeur M. C."

LA MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterbune, Manitoba.

VIENT DE PARAITRE

"Etudes", par Marguerite Taschereau. Bibliothèque de l'Action française. —5x7½, 100 pages: 50 sous.

La Bibliothèque de l'Action française vient de s'enrichir d'un nouvel ouvrage ravissant et pour les yeux et pour l'esprit. "Etudes" en est le modeste titre. Et son auteur est Mlle Marguerite Taschereau dont le nom fut inscrit au tableau d'honneur des lettres lors du concours de l'A.C.J.C., l'an dernier. Le volume qui vient de paraître obtint à ce tournoi le prix de littérature; son mérite consacré par un jury connaisseur, sera sûrement reconnu par le public.

"Etudes", comme "Chez nos ancêtres", — il appartient à la même collection, — se présente sous une toilette pimpante comme la saison qui le voit naître. Sa couverture, illustrée et imprimée en deux couleurs, et ses dix-huit têtes de chapitre et culs-de-lampe sont signés par M. Joseph Dubois, un jeune dessinateur de grand talent.

La table des matières offre dix études traitées dans un style à la fois alerte et profond. Ce sont: l'Attention, l'Eau, La Sérénité, En lisant Hello, l'Art, Rodin, l'Architecture, l'Amitié, Ames d'artistes et Prière d'après Jessen.

L'ouvrage se vend 50 sous l'exemplaire pour l'édition ordinaire. L'édition de luxe tiré à 400 ex. dont 350 mis en vente, réimposée et imprimée sur "Byronic" teinté, avec bordure rouge — un vrai bijou — se vend $1.00. "Etudes" se trouve chez tous les libraires et à l'Action française, 369, rue Saint-Denis, Montréal.

PLUS QU'ELLE-MEME!

Voici un beau et bon roman canadien. Il a plus d'un mérite et nous sommes persuadés que personne ne regrettera de l'avoir acheté et d'avoir consacré quelques heures à en lire les 250 pages.

Ce ne sont pas des professionnels de la littérature d'imagination qui en ont élaboré la trame, savamment combiné l'intrigue, artistiquement cadencé les phrases: ce sont deux journalistes, mêlés par leur profession aux luttes scolaires ontariennes, témoins émus de ces efforts héroïques d'un peuple pour ses droits, qui se sont efforcé d'esquisser sous une forme attachante le récit d'événements désormais inséparables de notre histoire nationale.

La brève préface qui ouvre le volume exprime l'ambition des auteurs de fortifier au coeur des Canadiens français, l'amour du sol natal, des traditions ancestrales, de la langue héritée de nos pères. Nous croyons sincèrement que tous les lecteurs éprouveront ces sentiments et, de plus, savoureront ces pages avec le plus vif intérêt.

"Plus qu'elle-même", par Luc Berard et J.-Albert Foisy, un volume de 250 pages in-12. L'exemplaire: 90 sous. Chez les libraires et à l'Action française, 369, rue Saint-Denis, Montréal.

LES TROUBLES EN ITALIE

(Par courrier.) — A Gênes, un anarchiste a été arrêté au moment où il entrait dans la salle de l'Olympia, porteur d'une bombe. Deux anarchistes ont été tués.

Des manifestations patriotiques, en signe de protestation contre l'attentat de Milan, ont eu lieu à Reggio-de-Calabre et à Padoue. Des cortèges ont parcouru les rues, au milieu de l'enthousiasme de la population.

Les carabiniers ont saisi des paquets contenant de la dynamite sur la voie du chemin de fer de Rovigno à Campenaro.

A Casorate, la police a dissous une réunion socialiste; le communiste Floeini a tiré un coup de revolver; il a été arrêté, ainsi que d'autres socialistes.

Les fascistes de Pérouse, étant allés à Cittacastello, ont été attaqués à coups de fusil par les socialistes; les fascistes ont envahi la Chambre du travail et y ont mis le feu. Il y a eu dix personnes légèrement blessées.

Des conflits se sont produits à Alessandria, entre fascistes et socialistes. Il y a eu deux morts et quelques blessés. L'ordre a été rétabli par la police, qui a effectué de nombreuses arrestations.

LA FRANCE EN CHINE

(Par courrier.)—La famine fait de terribles ravages dans les provinces de Honan, Chensi et Chihli. Dans la province de Chensi, 50,000 personnes sont mortes d'inanition.

La peste pneumonique s'est déclarée dans la province de Chihli, tandis que le typhus fait chaque jour une vingtaine de victimes dans le Honan.

LES TCHECO-SLOVAQUES SCHISMATIQUES

(Par courrier.) — Les apôtres du schisme de la région de Pilsen continuent leurs mensonges. C'est ainsi que les instituteurs cherchent à amener les enfants au schisme, en leur disant que s'ils veulent encore fréquenter l'enseignement religieux, il leur en coûtera mensuellement 75 couronnes.

La représentation communale de Bruch, près Brux, en Bohême, a décidé de transformer l'église paroissiale en une salle de lecture.

A Troppau, en Moravie, le professeur d'enseignement moderne Vanicek abattit à coups de canne, à l'église, pendant le service divin, un crucifix attaché au mur et le mit en pièces.

A Littau, toujours en Moravie, des adhérents de l'Eglise schismatique tchéco-slovaque se jetèrent pendant la messe sur les catholiques et blessèrent grièvement quelques-uns d'entre eux.

DANS L'AFFAIRE: CONCERNANT LE VOTE AYANT POUR BUT DE METTRE EN FORCE LA LOI DE TEMPERANCE DU CANADA DANS LA PROVINCE DU MANITOBA.

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE que Francis Albert Johns, de de la Cité de Winnipeg dans la Province du Manitoba, Comptable, l'un des voteurs ayant droit de voter en vertu du dit Acte dans la dite Province du Manitoba, a l'intention de prendre des procédures légales à la Cour du Banc du Roi pour la Province du Manitoba (District Judicaire de l'Est), dans le but de faire mettre de côté les procédures se rapportant à l'enregistrement des votes en vertu de la Loi de Tempérance du Canada (le dit enregistrement s'est fait dans la Province du Manitoba le ou vers le 25 octobre 1920), et dans le but d'obtenir une déclaration que ces procédures étaient et sont nulles; dans le but aussi d'obtenir une déclaration que la Loi de Tempérance du Canada n'est pas actuellement en force dans la Province du Manitoba, et qu'aucune partie de cette Loi est en force dans la dite province; dans le but aussi d'obtenir une déclaration que toutes procédures prises en vertu ou en conformité des termes de cete Loi et de la Proclamation de Sa Majesté datée du 14 août 1920 dans la Province du Manitoba étaient et sont nulles et de nul effet.

Toute personne qui désirerait s'opposer à telles procédures pourra loger comparution, et si personne ne loge telle comparution, le dit Francis Albert Johns procédera devant la dite Cour ex-parte.

DATE à Winnipeg, ce 7 avril, 1921.

FRANCIS ALBERT JONES,
dont l'adresse est aux soins de
F.-A. FLETCHER,
Avocat,
Electric Railway Chambers,
Winnipeg, Man.

Disparu son mal de dos Fait elle-meme son travail

POURQUOI UNE DAME DU NOUVEAU-BRUNSWICK LOUANGE LES PILULES DE DODD POUR LES REINS

Mme William Hutchinson, souffrante depuis des années, dit quel bien les Pilules de Dodd pour les reins lui ont fait.

Bass River Point, N.-B., le 18 avril (Spécial). — "Je ne puis pas trop louanger les Pilules de Dodd pour les reins". Ainsi parle Mme William Hutchinson, une dame fort respectée ici. Mme Hutchison n'hésite pas aussi à donner ses raisons de louanger ce vieux remède canadien de confiance pour les maladies du rein.

"J'avais mal au dos depuis des années et ne pouvait rien trouver pour me soulager", déclare-t-elle. Quelqu'un me conseilla de recourir aux Pilules de Dodd pour les reins. J'en pris quatorze boites et je dis avec plaisir que j'en ai bénéficié. Je n'ai maintenant plus mal au dos et je fais moi-même tout mon travail."

Dans tout le Canada la femme fait usage des Pilules de Dodd pour les reins et en fait des éloges. Si vous ne savez pas pourquoi, informez-vous auprès de vos voisins des Pilules de Dodd pour les reins.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

A NOS CORRESPONDANTS

Nous avons écourté récemment plusieurs correspondances. D'autres ont pris le chemin du panier.

Nous ouvrons généreusement nos colonnes à tous ceux qui en veulent profiter, mais nous n'entendons pas en faire le dépotoir de toutes les chicanes et rancunes de paroisses. Puis qu'on n'oublie pas que toute correspondance doit être signée d'un nom responsable, sans quoi elle risque d'aller au panier.

OTTERBURNE

Très bien, très bien, jeunes gens de Saint-Pierre-Jolys! J'ai fait un voyage pénible pour aller vous applaudir, dimanche dernier, par des chemins mauvais au possible, et, certes, je suis loin de regretter ma peine, car volontiers recommencerais-je pour aller jouir encore du plaisir délicat que vous m'avez procuré. Bravo!

Mes plus sincères félicitations aux Révérends Frères de Marie, qui furent à la peine pour exercer acteurs et chanteurs: le succès de la soirée les en a payés, et surtout la reconnaissance du vénérable Curé Jolys. Mes plus chaleureux compliments aux acteurs, dont chacun mériterait un éloge spécial. Ce serait trop long et je citerai seulement le jeu de scène et le débit, remarquable chez un enfant de cet âge, du jeune J.-M. Mulaire. C'était touchant à en pleurer.

La fête était donnée à l'occasion du prochain voyage de Monsieur le Curé Jolys en "douce France" et en "rêveuse Bretagne", j'allais oublier de le dire.

Les intermèdes furent charmants au possible: choeurs de chant par les petits garçons du village, tableaux vivants, chansons par M. Poubaix et M. l'abbé LeGuiastrennec. Celui-ci avait même composé une cantilène "Partez pour la Bretagne", que tous ont admirée. Un "encore" vigoureux le rappela sur la scène, et, sans se faire prier, il donna les "Regrets de Cocassier", farce désopilante, soulignée par le rire joyeux de tout l'auditoire.

Monsieur le Curé Jolys ne fut, d'ailleurs, pas en reste avec lui, et le remercia de sa chanson par une autre sur le même rythme entraînant. Je serais bien embarrassé pour décerner la palme entre eux, car nous les avons vigoureusement applaudis l'un et l'autre.

M. Hébert, Préfet de la Municipalité, lut une adresse fort bien pensée, et artistement enluminée. Artistement, n'est pas de trop, je vous assure, car tous ceux qui ont vu ce travail, et plusieurs s'y connaissent, l'ont grandement admiré.

Puis, Monsieur le Curé, en quelques mots délicats, dit sa gratitude aux Frères, aux acteurs, aux prêtres nombreux, à l'auditoire, à tous ses paroissiens. Et entre autres choses, dit-il ceci: "Ma première messe à Lourdes sera pour mes paroissiens. Ma seconde est retenue. Ma troisième est pour le Père Houle, et les oeuvres de la Maison Saint-Joseph, et bien souvent je prierai là-bas pour vous tous, car je compte y rester une huitaine de jours".

Daigne la Vierge Immaculée vous donner un bon voyage, Monsieur le Curé, et vous ramener sain et sauf parmi nous, "de dix ans rajeuni", comme vous le disiez vous-même. Et qui sait? Peut-être à votre retour irai-je encore applaudir les artistes amateurs de Saint-Pierre-Jolys. Espérons-le, et qu'aussi... les chemins seront moins mauvais ce soir-là.

ENCHANTE.

LA BROQUERIE

Crêmerie. — Les recettes du lait en 1918 ont été de $30,000; en 1919 de $45,000; en 1920 de $70,000.

Expédié à Winnipeg en 1920: foin, 100 chars; animaux: 25 chars; bois: 125 chars; patates: 10 chars.

Je ne parle pas des autres produits de la ferme que l'on expédie à Winnipeg, formant une somme assez rondelette.

Douze familles sont venues s'établir à La Broquerie en 1920. D'autres encore se proposent d'y venir s'installer sous peu.

En outre des bonnes terres pour l'élevage et l'industrie laitière à vendre, il y a encore des "homesteads" à prendre.

Espérons que nos bons habitants feront la culture des grains sur une plus grande échelle, cette année. En achetant moins de "feed" aux magasins, les profits seront plus considérables pour eux. Faisons du défrichement, débarrassons-nous des broussailles, des souches et du bois, — gardons cependant le bois dont nous avons besoin — et changeons le reste en prairies cultivées; c'est alors seulement que la culture peut payer. Imitons nos voisins de Steinback. Ce qu'ils ont fait, pourquoi ne le ferions-nous pas? Avec nos familles nombreuses, notre amour du travail, notre savoir-faire et notre esprit économique, il me semble qu'il est facile, avec le temps, d'arriver à de bons résultats.

* * *

Je suis fier de dire que notre conseil municipal a amélioré nos routes. Il faut continuer dans ce sens. Tous les chemins devront être passables en toute saison de l'année.

* * *

Nous aurions besoin d'un forgeron permanent. Il y trouverait quoi s'employer.

* * *

Je suis heureux de constater que plusieurs habitants désirent se bâtir plus commodément.

* * *

Pour les nouveaux colons qui désirent acheter des terres non bâties, il sera facile de se procurer du bois à $30 le mille pieds. Nos deux propriétaires de moulins à scie en ont à vendre, ainsi que des particuliers.

La Broquerie possède de beaux bois, non seulement de chauffage, mais aussi de construction. C'est si facile en hiver de couper son bois et de le faire scier comme on le désire. Il en coûte infiniment moins cher de cette manière-là que d'aller l'acheter dans nos cours à bois, où il nous coûte des prix exorbitants.

* * *

Il nous faudrait aussi une boucherie, un magasin de fer, une pharmacie avec médecin, une maison de pension, un garage, une salle publique, un conseil local de colonisation.

* * *

Un médecin vétérinaire viendra se fixer à La Broquerie ces jours-ci. J'espère que le public lui donnera tout l'encouragement voulu et sera satisfait des services rendus par ce monsieur.

SAINTE-AMELIE

M. Rivière, de Deloraine, nous est arrivé ces jours-ci avec toute sa famille. Il a loué une maison au village et s'occupe activement de la construction d'un grand garage. Dans quelques semaines, il sera à la disposition du public pour réparation d'automobiles, tracteurs, etc. M. Rivière nous apporte donc le progrès désiré depuis si longtemps. Plus d'un intéressé s'exemptera à l'avenir une course au loin, puisqu'au village il pourra trouver l'homme du métier qui d'avance promet de donner satisfaction à tout le monde, tant pour la perfection du travail que pour la promptitude de l'exécution.

* * *

Quelqu'un qui voudrait s'établir chez nous dans de bonnes conditions a une occasion merveilleuse devant lui. Depuis quelques mois, M. Alex. Chouinard caresse le projet de planter sa tente sous un ciel plus clément. Il possède au village une bonne maison bien finie. La boucherie qu'il a construite dernièrement devrait tenter tout amateur du métier. La forge qui lui assurait un revenu de $3,000 par an renferme un outillage complet. L'écurie qui est en très bon état peut contenir 12 chevaux. Entre l'écurie et sa résidence, il y a un beau jardin tout clôturé où une rangée de peupliers formera, dans quelques années, un ornement très appréciable. Le tout se trouve sur un lot de 200x105, c'est un des plus gros lots du village.

Ce n'est pas rare de trouver des familles où les goûts soient partagés. Tel grand garçon aime le métier de forgeron, tel autre, au contraire, préfère le métier de boucher. Leur chance serait ici, où forge et boucherie se touchent et où le succès de l'un et de l'autre serait assuré par une bonne clientèle. Le prix de la propriété, garage et Ford y compris, est de $3,500 avec $1,500 comptant. M. Alex. Chouinard allouerait un escompte de 5 pour cent à celui qui paierait le tout comptant.

OLIVIER.

SAINT-ADOLPHE

Voici le renouveau du printemps, la neige a disparu sous le doux zéphyr et l'herbe recommence à verdoyer. L'atmosphère nous pénètre d'une douce chaleur, déjà les bourgeons sont en fleurs sur les arbres fruitiers, les feuilles s'épanouissent et les petits oiseaux s'empressent de bâtir leurs nids. A l'aspect de la nature en fête, nous éprouvons encore le plaisir de vous annoncer une partie de cartes pour dimanche, le 24. Nous invitons nos amis des paroisses environnantes, de venir à notre soirée de famille.

* * *

Aux vacances de Pâques M. et Mme Flavien Béril, de cette paroisse, eurent le bonheur de recevoir au milieu d'eux leur fille, Soeur Marie-Raphaël, accompagnée de Soeur Marie-Joséphine, toutes deux Soeurs Chanoinesses. On ne pourrait exprimer la joie qui régnait dans ce foyer, gai d'avance. Celle qui depuis quelques années avait fait un grand vide dans la maison était de passage avec des paroles aimants de mots de consolation.

* * *

Mlle Marguerite Carrière vient de nous quitter pour enseigner à Saint-Claude.

* * *

Mlle Regina Lagassé est de retour après avoir passé quelques jours avec sa soeur religieuse, Soeur Emma St-Jean à Saint-Maurice.

EGLANTINE.

CAMPERVILLE

Sauf quelques exceptions, les mariages à Camperville se sont toujours faits d'une manière très simple. Aux interrogations on répondait oui, ou "hein hein", si c'était des sauvages, et souvent dans le "hein-hein" consistait toute la solennité du mariage.

Nous avons vu le mardi de Pâques un mariage solennel comme il n'y en eut jamais là. C'était M. Charles Dufault qui conduisait à l'autel Mlle Eva Lamontagne. Tous deux, pieusement agenouillés devant l'autel, semblaient bien pénétrés de la grandeur du sacrement qu'ils allaient recevoir. Ils étaient accompagnés par MM. Emile Lamontagne, père de la mariée, et Maxime Dufault, frère du marié.

Le Rev. Père Brachet, O.M.I., célébra le mariage et donna la bénédiction nuptiale. L'autel était paré de ses plus belles fleurs. Le choeur des élèves de l'école, aidé de quelques chantres de la paroisse, a fait les frais du chant. Un magnifique cantique de mariage a été chanté par M. Magloire Lacroix. C'était une fervente prière à la bonne Vierge Marie, lui demandant de bénir ce couple heureux. Au sortir de l'église, le soleil qui n'avait pas paru le matin se montra radieux et fit ressortir mieux encore la joie qui rayonnait dans tous les yeux.

A la maison, au dîner chez M. Lamontagne et au souper chez Mme Dufault, tout se fit on ne peut mieux. Avant le dîner, la mariée, par un beau chant de circonstance, exprima à son époux toute son affection et son attachement. Celui-ci répondit aussi par un beau chant, qui disait très bien les sentiments de son coeur, c'est-à-dire sa joie de s'être trouvé une telle compagne de vie et sa reconnaissance au bon Dieu qui a su, pour leur bonheur, unir par les liens les plus étroits deux coeurs qu'il avait faits l'un pour l'autre.

Le R. P. Brachet exprima en termes heureux ses souhaits de bonheur et de prospérité aux nouveaux mariés. Mme Alfred Dufault nous donna, à perfection, une magnifique déclamation. M. Magloire Lacroix avait hâte d'être demandé pour chanter. Cela n'a pas manqué. Aussi il a su comme toujours nous intéresser et mettre l'entrain dans cette belle réunion de famille.

M. Charles Dufault et sa jeune épouse sont entrés dans leur demeure dès le lendemain de leur mariage. Puisse le bonheur les accompagner toujours, puissent les bénédictions du ciel s'attacher pour toujours à leur foyer chrétien.

UN AMI.

EAST KILDONAN

Une des plus grandes parties de cartes de l'hiver fut certainement celle donnée jeudi dernier, le 14 avril, dans la salle de l'école catholique de Saint-Alphonse, au profit de l'église. Cette soirée fut organisée par le Rév. Frère David et ses amis, M. H. Desroches et M. C. Traviss, qui ont bien voulu lui venir en aide afin que cette belle soirée fut l'une des mieux réussies et inoubliable sous tous rapports.

Tout fut un succès, comme en fait preuve la nombreuse et fort joyeuse assistance. L'assistance dépassa toutes nos prévisions: il fallut 35 tables de jeu pour donner satisfaction à tous ceux qui manifestèrent le désir de participer au concours pour les magnifiques prix offerts. Cette grande partie de cartes a donné la jolie somme de $148.50.

On remarquait parmi les personnes présentes: M. l'abbé McNeil, de la paroisse Saint-Edouard, qui était venu accompagné d'au moins vingt-cinq de ses paroissiens. Il y avait aussi bon nombre de représentants des autres paroisses. Tous s'amusèrent on ne peut mieux.

Voici le noms des heureux gagnants à cette partie de whist: 1er prix des dames, une belle jarre à marinades, valeur $6.00, don de M. H. Desroches, gagné par Mlle W. Dint; 2me prix des dames, magnifique boîte, contenant enveloppes et papier pour écrire (valeur $2.75), don de M. C. Traviss, gagné par Mlle G. Hogan; 3me prix des dames, une boîte de chocolats (valeur $2.50), don de M. F. Montello, gagné par Mme A. Graves; prix de consolation pour dames, une théière et ½ livre de café (valeur $1.75), don de M. T.-H. Cooper, gagné par Mlle L. Dowlind.

Hommes: 1er prix, une boîte de cigares (valeur $6.00), don de M. V. Leboeuf, gagné par M. E. Turner; 2me prix, un porte-plume réservoir (valeur $3.50), don de M. J. Pascual, gagné par M. D. Allan; 3me prix, une belle cravate (valeur $2.00), don de Chevrier et Fils, gagné par M. A. Bostrom. Prix de consolation, une paire de boutons de poignets (valeur $1.50), don de M. T. Paradis, gagné par M. G.-G. McCawley

Le prix d'entrée, ouvrage de fantaisie (valeur $10.00), don des Révérendes Soeurs de l'Académie Sainte-Marie, Winnipeg, fut gagné par Mme W. Graves. Au tirage de la râfle le sort a favorisé M. A. Meddens d'un joli "Club bag" (valeur $15.00), premier prix, don de M. G. G. McCawley; le second prix, un beau tapis de table (valeur $7.50), don du Rév. Frère David, fut gagné par Mme A. Eddie.

Un mot de chaleureux remerciements au nom des organisateurs de cette belle soirée fut adressé par le R. P. J. McCandlish, supérieur, à toutes les personnes présentes. Il les remercia de leur encouragement et les invita cordialement à venir assister au prochain concert qui aura lieu le 21 et 22 courant dans la même salle, donné par les enfants de l'école catholique de Saint-Alphonse. Encore une fois, dit-il, un bon merci du coeur à tous.

Des rafraîchissements furent servis. Tous se retirèrent enchantés de leur belle soirée.

SOUTH JUNCTION

J'ai déjà reçu plusieurs lettres de personnes qui désirent venir ici pour prendre des "homesteads". Nous savons qu'au 1er mai cette loi de retenue pour les soldats sera retirée. Il y a encore des terrains à prendre près de la gare. Ce ne sont pas des terres de première qualité. Pour aller mieux il faut aller à 7 et 8 milles. Il y a aussi des terres à vendre à 2 ou 3 milles de la gare. Le prix est $1,000 à $2,000.

Toute personne qui aimerait à venir visiter ces terrains ferait bien de se présenter au bureau des terres, à Winnipeg et se procurer un modèle No 18 des township 1, rang 12 est; township 1, rang 14 est; township 2, rang 13 est; township 2, rang 14 est.

Comme il se fait des entrées tous les jours il est impossible de dire exactement quel terrain sera à prendre le 1er mai.

* * *

La semaine dernière nous avions la visite de M. Jones, inspecteur d'école et d'autre chose "itou". Ce monsieur trouve qu'il y a trop de bois de pulpe dans les cours du C. N. R., ce qui rend impossible la question de placer l'école dans le village. Aujourd'hui notre école est à deux milles du village, dans la forêt. Vous la voyez lorsque vous en êtes arrivés à dix pieds. Quel site, pour une école!

* * *

Une forte partie des matériaux pour la construction de notre église a été transportée sur le terrain de la mission. Nous commencerons bientôt à placer les fondations.

* * *

Il est question de diviser notre municipalité. South Junction étant le point central, il est fort probable que nous aurons ici la salle municipale.

La dyspepsie est le plus grand ennemi de l'homme moderne

C'est le mal qui se rencontre aujourd'hui le plus. — Des milliers soulagés par le Tanlac

De tous les maux dont souffre l'humanité, la dyspepsie chronique, ou ce qu'on appelle communément l'indigestion, est probablement le plus fréquent.

Ce mal, le plus universel de tous les maux, a durant des années défié les efforts de la médecine et les plus grands spécialistes ont été incapables de le combattre avec succès.

On pourrait dépenser des heures à décrire les souffrances, mentales et physiques, de ceux qui souffrent de dyspepsie chronique et leur incapacité jusqu'ici à être soulagés. La moyenne des dyspeptiques sont généralement morbides, bizarres, fantasques en outre d'éprouver des souffrances nerveuses et physiques.

La dyspepsie, ou l'indigestion, selon le cas, provient généralement de ce que l'on mange trop ou que l'on mange des aliments qui ne conviennent pas à l'estomac. Il s'en suit que les membranes de l'estomac deviennent irritées et engendrent un état aigü ou suraigü de gastrite catarrhale qui empêche de digérer normalement. La nourriture est apte à fermenter et à se décomposer. Le résultat c'est l'apparition des déprimants symptômes de la dyspepsie. Dans les cas peu graves, il n'y a rien autre chose qu'une désagréable sensation dans l'estomac, avec un peu de dépression, de mal de tête, d'inappétence, parfois des gaz et un peu de vomissement. Il peut aussi y avoir un dérangement intestinal: constipation, douleurs au dos, coliques, etc. Il peut aussi y avoir les brûlements d'estomac qui proviennent de l'inflammation de l'estomac à la suite d'un excès de ce gaz produit par la fermentation ou la putréfaction. Dans les cas les plus graves, — ceux qui durent un jour ou deux, — les symptômes énumérés ci-dessus deviennent plus graves. Le mal peut être plus apparent et les symptômes du mal plus évidents. Quand on a atteint ce point, il y a beaucoup plus d'inappétence, de dépression mentale et de sensations d'un malaise général. Cela est particulièrement vrai dans les cas de gastrite aigüe.

A la suite d'erreurs continues dans la diète, il arrive souvent que cette condition devient chronique. Ces symptômes persistent pour une période indéfinie. L'appétit peut être très capricieux et parfois être assez bon. Le brûlement d'estomac est fréquent, sinon constant. Si on presse l'estomac, il est douloureux; la langue est lourde, on a mauvais goût et la sécrétion de la salive varie en intensité. Il y a souvent de la constipation, bien que ce soit parfois de la diarrhée.

La plupart des cas de dyspepsie peuvent être guéris si on se soumet à un bon régime et si on a recours au bon traitement. Bien manger les aliments qui conviennent et vivre d'une façon hygiénique sont les principaux éléments de ce traitement. La plupart mangent trop et trop rapidement.

Une autorité en médecine a déclaré que l'estomac est la source de la santé et de la maladie, selon le cas. Le Tanlac a été spécialement composé pour régulariser le fonctionnement de l'estomac, du foie et des intestins, mais il arrive fréquemment que des personnes qui en ont usé ont constaté qu'elles avaient été soulagées du rhumatisme et d'autres maladies qu'on ne croit pas généralement résulter du mauvais état de l'estomac.

Il n'y a probablement pas une partie de l'organisme humain qui ne tire pas profit de l'action du Tanlac qui commence son travail en stimulant l'organe de la digestion, enrichissant ainsi le sang et donnant de la vigueur à tout l'organisme. Le Tanlac permet ensuite à l'estomac faible de digérer complètement la nourriture qu'on lui fait prendre et permet l'assimilation de ces aliments.

Non seulement des millions de personnes ont été soulagées de dyspepsies très tenaces, après que d'autres remèdes eussent échoué, mais beaucoup rapportent que son usage leur a valu d'engraisser beaucoup et de revenir rapidement à une belle et vigoureuse santé.

INWOOD

Une partie de cartes a eu lieu au presbytère, le 14. Nous avons passé une bonne soirée en compagnie du compagnie du R. P. Van den Bossche, qui par son aimable gaieté nous a très amusé.

Les premiers prix furent gagnés comme suit: pour les dames, Mme F. Beaudoin; pour les hommes, M. L. Cossette. Les prix de consolation le furent par Mlle Marie Verscheure et M. l'abbé W. Cox, curé de la paroisse.

Espérons que ce ne sera pas la dernière partie de cartes, afin que ceux qui ont eu le prix de consolation puissent prendre leur revanche et montrer qu'ils savent jouer.

SAINTE-AGATHE

Dimanche prochain, le 24 avril, à 8 heures p.m., il y aura dans la salle Bourret une séance donnée donnée par les jeunes gens et les jeunes filles de la paroisse.

Tous sont cordialement invités à venir. On nous promet beaucoup de plaisir.

Des billets réservés sont en vente dans les magasins de Sainte-Agathe. Venez en foule.

SAINT-EUSTACHE

Une jolie fête a été donné le 10 dernier par Mme Fréderic Létourneau à l'occasion du 70me anniversaire de "son vieux". Comme leur jolie maison neuve n'était pas assez grande pour recevoir tous ses amis, — M. Létourneau est l'ami de tout le monde, — au moins ses plus anciens n'ont pas craint les mauvais chemins, étant assurés d'avance de passer une très agréable soirée. Conviés pour le souper, nous commençâmes d'abord par soigner chacun son appétit, aiguisé par la vue de toutes les choses exquises que Mme Létourneau sait confectionner.

Il y eut une chaude partie de cartes dont le héros de la fête a été le champion. Enfin, à dix heures... heure précise! où M. Létourneau a fait son entrée dans le monde... il y a 70 ans... les dames lui présentèrent leurs hommages. La veillée se poursuivit avec le plus grand entrain. Avec sa prévenance habituelle, Mme Létourneau chargea sa table de toutes sortes de bonnes choses où le septuagénaire nous donna l'exemple d'un bon estomac avec de l'entrain donc! Il n'oublia pas sa petite chanson. Sur les heures du matin nous commençâmes à partir à regret, en lui souhaitant encore grand nombre d'années, — mais surtout deux ans, époque alors de ses noces d'or.

N'oublions pas de dire que ses amis se sont fait un plaisir de lui apporter d'utiles et agréables cadeaux.

TEMOIN.

67,801 RELIGIEUX EN ALLEMAGNE

D'après les statistiques publiées par la "Deutsche Allegemeine Zeitung", depuis la révocation de la Constitution de Weimar le nombre des établissements religieux d'hommes en Allemagne a augmenté de 46, avec 489 membres.

Les Jésuites ont 12 maisons avec 118 membres et les Lazaristes, 5 maisons et 85 membres.

Il y a en Allemagne 6,112 maisons religieuses d'hommes ou de femmes avec 67,801 membres. De ce nombre, la Prusse possède 2,906 maisons et 37,809 membres.

AUTRICHE ET HONGRIE

Paris, 12. — Le "Petit Parisien" croit savoir que des négociations ont lieu actuellement entre l'Italie et les puissances de la Petite Entente afin de trouver une formule garantissant définitivement les voisins de la Hongrie contre le retour d'incidents semblables à ceux des derniers jours. Des résultats seraient obtenus à bref délai.

Suivant le "Journal", des représentations seraient faites à l'Autriche pour que soit purement et simplement interdit le plébiscite auquel sont conviés le 24 avril par les pangermanistes les habitants du Tyrol autrichien et de la province de Salzbourg en vue de leur rattachement à l'Allemagne en violation du traité de Saint-Germain.

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES



LA FARINE CREAM OF THE WEST

Fait parfaitement le pain et les patisseries

GARANTIE

Maple Leaf Milling Co., Limited
TORONTO et WINNIPEG

$10.00 PRIX EN ARGENT $10.00

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Cette page spéciale offre à l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest un certain nombre de maisons d'affaires dignes de la confiance et de la clientèle des catholiques.

Tous les annonceurs de la "Liberté" vous assurent pleine et entière satisfaction dans toutes les transactions que vous ferez avec eux.

La saveur du blé mur

se trouve dans le pain Holsum. C'est pourquoi il a si bon goût. Les éléments du blé qui nourrissent et réchauffent le corps se trouvent aussi dans le pain Holsum. C'est pourquoi il donne de la santé.

Demandez-le à votre épicier ou téléphonez à N 6319 pour le

MILTON'S
"HOLSUM Bread"
ALBERT PELLETIER, Représentant pour la clientèle française

SAUVEZ VOS DENTS

Tous devraient de temps à autre faire examiner leurs dents. Une petite cavité qu'on ne voit pas, souvent se développe rapidement.

Vous pouvez épargner beaucoup en gardant vos dents en bonne condition. Cela est facile si vous voulez bien leur consacrer un peu de votre temps. Nous sommes en état de faire un travail de première classe; nous n'employons que des matériaux de première qualité et nos ouvriers sont des experts.

Voyez-nous dès aujourd'hui pour fixer un rendez-vous. Ça ne coûte rien.

DR. PARSONS
203-204, Edifice McGreevy
258, AVE. PORTAGE

LE CINEMA POUR TOUS

Associations paroissiales, comités d'éducation, directeurs d'écoles, couvents et collèges, écrivez-nous pour notre brochure sur le Cinématographe de Sûreté qui peut être employé sans danger et sans l'usage de chambre spéciale. Son usage est la plus intéressante manière d'éducation pour les enfants et la meilleure récréation pour tous.

231 Avenue Portage



En face du Bureau de Poste

CONTRE LA SCIATIQUE

Pourquoi souffrir de la sciatique quand votre chiropraticien est spécialement qualifié pour localiser la vertèbre dont la position est défectueuse et qui est la cause de l'inflammation du nerf sciatique. Non seulement il localise la CAUSE, mais il est capable de replacer à sa position normale cette vertèbre grâce à l'Ajustage Vertébral Chiropratique fait à mains nues. Voyez votre chiropraticien. Consultations et analyses spinales gratuites.

Love & Stinson
CHIROPRATICIENS
Laboratoire complet de Rayons X
208, Builders' Exchange
Tél. A 8905 Winnipeg, Man.

UN POINT A TEMPS

C'est vrai de votre semelle. Vous n'abuseriez pas de votre santé. Pourquoi abuseriez-vous de vos chaussures? Examinez-les souvent. Si elles ont besoin de réparations, nous pouvons les faire, vous donnant le meilleur service avec les meilleurs matériaux qui peuvent être obtenus.

GOODYEAR SHOE REPAIR WORKS
272, rue Hargrave
(En fac d'Eaton)
Tél. A 1587 J.-R.-C. May, prop.

Appelez N 6451
Pour
Travaux d'électricité
Pour
Toutes choses d'électricité

THE ELECTRIC SHOP
Schumacher-Gray Co. Ltd.
187, Ave. Portage
(Après le théâtre Dominion)

Bert Moore

Décore les maisons
Tout travail de peinture et de tapisserie
Service rapide Prix modérés
Tél. A 8807
668, Toronto, Winnipeg

NOUVELLE IMPORTATION DE TISSUS ANGLAIS

POUR PRINTEMPS ET ETE

Venez voir notre bel assortiment de tissus pour complets et paletots de printemps ou écrivez pour avoir notre carte de mesure.

R. J. Inglis Ltd.
291, RUE GARRY
WINNIPEG

Nous invitons les dames de Winnipeg et de l'Ouest canadien

A visiter notre boutique de corset et à inspecter notre assortiment complet de corsets et de brassières pour le printemps

Forman's Corset Shop Phone A 8069 4 Paris Arcade, Winnipeg.

BRAID & McCURDY Builders Supplies
Tél. A 6880 et A 6889
Bureau et cour:
138, AVE. PORTAGE-EST
Entrepôt:
Au pied de l'avenue Bannatyne
Cou du West End: rue Erin
Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Man.
Malaxeurs de ciment "Wonder"

W. G. Furnival
Tél. Sher. 1980 210, rue Colony
TAPISSIER
TAPIS NETTOYES

PEERLESS LAUNDRY Limited
Buanderie de famille. Première classe
Gros séchage ou complet
EXCELLENT SERVICE DE LIVRAISON
55, RUE PEARL TEL. N 6155

Nous payons 4% sur l'épargne

Nous composons l'intérêt trimestriellement.
Nous vous permettons de tirer par chèque sur votre compte.
Nous sommes ouverts de 9 a.m. à 5 p.m.

$1.00 OUVRIRA UN COMPTE

POURQUOI NE PAS COMMENCER AUJOURD'HUI?

THE GREAT WEST PERMANENT LOAN Co.
356, RUE MAIN WINNIPEG, MAN.

CHERCHEZ LES LETTRES QUI MANQUENT

$10.00 en prix

Elles épelleront: B-E-R-T M-O-O-R-E

Conditions:

Nous avons de propos délibéré omis neuf lettres des annonces de cette page. Trouvées et chacune à sa place, elles formeront les mots: BERT MOORE.

Fouillez toutes les annonces et trouvez les lettres en question. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les annonces dont ces lettres ont été omises, et adressez promptement votre réponse à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous tiendrons compte de la correction, de la clarté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé et les noms des vainqueurs seront publiés dans le prochain numéro. Les employés du journal ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas concourir. Pour qu'on tienne compte d'une réponse, il faut qu'elle ne nous parvienne pas plus tard que le lundi suivant.

NOUS ACCORDERONS LES PRIX COMME SUIT:

1er prix, $4; 2nd prix, $3; 3me prix, $1; 4me prix, $1; 5me prix, $1

The Canada National Fire Insurance Company

Bureau chef: Winnipeg, Man.
Ressources totales - - $2,468,522.08
UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA
On invite les demandes d'agences

HENRY BROS. LTD.
277, RUE SMITH
Nettoient et teignent
Satisfaction assurée
Tél. N 1151

Nouveau magasin
Fashion Craft Shop
MERCERIES ET COMPLETS
PEACE COMPANY LIMITED
Côté sud, près du coin de la rue Garry
Edifice Fashion Craft

DULEY MEAT CO.

Marie ne pouvait pas faire joindre les deux buts. Elle s'attristait. Mais elle découvrit Duley et maintenant ça va mieux.

266, avenue Portage
(Après Chocolate Shop)

Qu'est VIT-O-NET?

Des milliers de gens vous diront que c'est une couverture magnétique qui a rendu la santé à des milliers de malades.

Plusieurs hôpitaux l'emplient maintenant avec un étonnant succès.

Venez et nous vous ferons une démonstration.

Vit-O-Net Parlors
204, Edifice Donalda, WINNIPEG
Tél. A 9809
18, Edifice Clement BRANDON

Pourquoi pas ce qu'il y a de mieux

Des milliers qui autrefois payaient jusqu'à $60 portent maintenant des complets et paletots à $35 de Scotland Woolen Mills. La raison de cela c'est que nous donnons à notre seul prix un complet ou paletot sur mesure d'une valeur de $60.

NI PLUS $35 NI MOINS

Faits des meilleurs tissus et par la meilleure main d'oeuvre. Nous vendons directement et sans profit d'intermédiaire, car nous achetons directement des filatures et vous vendons directement.

A CEUX DU DEHORS

Demandez nos nouveaux modèles du printemps, notre carte de mesure, notre salon pour mesurer. Cela est GRATIS

Scotland Woolen Mills Co.
Nous n'avons qu'un magasin à Winnipeg
484, rue Main, juste au sud de l'Hôtel-de-Ville

Sable - Gravier

Pierre concassée — Ciment
Plâtre — Chaux — Brique
Agents des produits Brantford pour toitur
Matériaux de construction
Carrières de sable et de gravier sur le C.P.R. et le C.N.R.
Qualité et service
D. D. Wood & Sons
LIMITED
Tél. N 7308
ROSS et ARLINGTON

Nettoyage du Printemps

Pourquoi lever vos tapis et gaspiller votre temps à les battre quand vous pouvez faire ce travail d'une façon parfaite sur le plancher même en téléphonant Sher. 364 et en louant un Vacuum Cleaner.

LUSH-BURKE Electric Limited
611, AVE. ELLICE, WINNIPEG
Téléphone: Sherbrooke 364

Vous n'avez-pas a manger de viande

Pour vous nourrir.
—Le PAIN nourrit plus et coûte moins.

Mangez plus de
SPEIRS-PARNELL BREAD
Téléphones: N6617—66-18

FIBRE LIMBS LIMITED
MEMBRES EN FIBRE MODERNE VULCANISEE
SPECIALISTE DANS LES
SUPPORTS ET APPUIS ORTHOPEDIQUES
Pour renseignements, écrire au Département A 449, MAIN, WINNIPEG

DAVID-B. JONES, Président et gérant général
G.-W. MATHESON, gérant de cour, Surintendant plans et construction

Community Lumber Yards, Limited
Téléphones: A 8979 et A 8287
Bois, portes, fenêtres, placage, Banellite, etc. Feutre insulatoire, papier pour murs et toiture. Tous les matériaux de construction
Finissez votre maison avec un Scalo Felt. Signifie confort. Scalo Felt vous dispense de tout chauffage excessif et vous donne plus de satisfaction et de confort.
Notre cour et notre bureau:
Au pied de la rue Market — Droit à l'est de l'Hôtel de Ville

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited
Vendent des moteurs électriques
Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs
Tél. Sher. 5944
277, Huntleigh WINNIPEG

MODERN Auto Express

Quand vous voulez faire transporter une malle
Téléphonez N 6141
Meubles déménagés par des hommes d'expérience
Spécialité: travail de gros
N 6141 520, Av. Elgin

The Dominion Lumber & Fuel Co. Limited

WINNIPEG et TRANSCONA
Bois, lattes, bardeaux, portes et fenêtres
Intérieur fini en bois dur ou mou
Cour: 667, Ave. Redwood — Téléphones: St. John 910 et St. John 2343
Cour: Melrose et Kanata — Téléphone: Transcona 38
Assortiment complet de bois et charbon de qualité à WINNIPEG et TRANSCONA
On sollicite une commande d'essai

"Le charbon qui satisfait"
THE WESTERN COAL CO. LIMITED
Dans le commerce depuis 34 ans
CHARBONS AMERICAINS ET CANADIENS
Pour tous les usages
R.-A.-C. MANNING, Président

Cours:
JARVIS & AIKINS
Tél. St. J. 349
238, OSBORNE
Tél. Ft R. 255

Bureau-chef:
EDIFICE CURRY
208, Notre-Dame
Tél. A 1167
WINNIPEG, MAN.

STEELE, BRIGGS Pour vos semences

Vaut mieux payer le prix de la bonne semence que la peine d'une mauvaise semence

Ont à leur crédit quarante-huit années de succès dans l'épreuve et le choix des semences.
Notre catalogue de 1921 est tout plein de diverses variétés de semences de légumes et de fleurs qui ont subi notre épreuve et celle du temps.
Envoyez de bonne heure votre nom pour un exemplaire de ce beau livre

Steele, Briggs Seed Co. Limited
WINNIPEG MANITOBA



Pour un bon service
DE
PHOTOGRAVURE
DESSINS ARTISTIQUES
PHOTOGRAPHIE
((Commerce ou presse)
STEREOTYPIE
Ecrivez un mot à 90, rue Albert
Téléphones A 1969

Nous sollicitons l'envoi de
Fourrures et peaux vertes
Hoerner, Williamson & Co.
241-247, rue Princess, Winnipeg

W. J. BARKER
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique
Dans un district résidentiel
CHAPELLE MORTUAIRE PRIVEE
Coin Broadway et Donald
Winnipeg
Téléphone A 3515

Belknap Murphy
LIMITEE
Disques Columbia
Winnipeg Book & News Ltd.
Autrefois MURPHY
235 Avenue Portage

Gâteau semblable à celui que vous faites
BREDIN'S "DAINTIMAID" CAKE

La délicieuse satisfaction que vous éprouvez en mangeant le "Daintimaid", c'est que vous ne vous en fatiguez jamais. Pourquoi vous en fatigueriez-vous quand vous avez un choix de six différentes saveurs délicieuses et quand il est bien placé et livré en des paquets hermétiquement fermés et sanitaires.

Chez les épiciers — des livreurs du Canada Bread — ou téléphonez Sherbrooke 2017—2018

50 ANS EN RELIGION

(Suite de la page 1)

voyage dans l'Est pour pouvoir assister à la séance. Ce fut là une marque de bonté qui toucha profondément le cher jubilaire.

Une adresse en vers, aussi parfaite qu'émouvante, fut présentée au Révérend Frère, dans le cours de la séance. Qu'on nous permette d'en donner ici quelques lignes:

"Cher Frère, votre vie, pleine de dévouement,
Ne peut trouver qu'au ciel son vrai couronnement.
Nous sentons vivement toute notre impuissance
A vous offrir ici de dignes récompenses.
Nous avons cependant un très ardent désir
De faire le possible pour vous faire plaisir:
Aussi nous vous offrons nos voeux les plus sincères,
Nous les étayerons de ferventes prières:
Jouissez bien longtemps d'une santé parfaite;
Que la plus douce paix, la joie la plus complète
Fassent dans votre coeur un perpétuel séjour,
Parmi leurs deux compagnes: l'espérance et l'amour.

Le Révérend Frère Edouard, ému mais ferme, répondit en quelques mots qui retentirent comme un hymne de reconnaissance pour toutes les faveurs reçues dans le cours de sa longue carrière. Il prouva une fois de plus sa grande délicatesse d'âme, son oubli de soi-même, sa charité sans bornes.

Et quand tout fut terminé il se rendit à la chapelle de la communauté pour y déverser le trop plein de son âme. Prosterné devant le tabernacle, il redit au divin Maître et à la bonne Mère un Magnificat fervent qui dut monter vers le ciel comme un encens pur et agréable au Seigneur.

Ad multos annos!

Le Délaissé

Il ne manque pas chez nous d'associations et de confréries très méritantes et des plus actives. Chacune, dans sa sphère d'action, réclame sa part de bien à faire. Et pourtant... pourtant, il reste encore bien des lacunes qui pourraient être comblées par elles.

"Nous sommes les premiers à le constater", nous répondront les membres de ces diverses sociétés, "mais les moyens nous font défaut, et puis, nous ne sommes qu'une poignée". Ce n'est que trop vrai. Mais avec plus de coopération, ne croyez-vous pas en arriver à meilleur résultat?

Permettez-nous de vous signaler une occasion de faire une belle action entre plusieurs.

Tous les mois vous recevez la visite d'un grand Personnage, que vous aimez, respectez et adorez. Il mérite tout cela de notre part pour le bien incommensurable qu'Il nous a fait et nous continue sans trêve. Vous devinez que nous voulons parler du Divin Hôte de nos Tabernacles. Oui, Il vient vers qui l'appelle, les mains remplies de grâces, anxieux de nous en faire profiter tous. Et non satisfait encore, tous les premiers vendredis de chaque mois, Il consent à passer la journée sur son trône d'amour, pour recevoir officiellement des hommages, sans doute, mais surtout pour nous accorder ses nombreuses faveurs, et accéder à nos nombreuses demandes. Eh bien! faut-il le dire? cette journée, qui devrait être une journée d'audiences à rangs pressés, doit présenter, hélas! de longues heures de solitude à l'adorable Visiteur. Ne se trouve-t-Il pas bien délaissé au milieu d'une population pourtant si chrétienne? Est-ce voulu? Pour le plus grand nombre, non. Beaucoup même en éprouvent de la peine.

Alors, pourquoi ne pas essayer de remédier à un état de chose qui nous fait tort en nous privant de biens précieux, de trésors inestimables. Avec un peu de bonne volonté et de coopération, nous devrions pouvoir en arriver à nous faire représenter, cette journée-là, aux pieds de notre Roi Eucharistique par des délégués de nos associations. Ces délégués officiels, par leurs ferventes prières, attireraient les foules auprès du Maître, et de combien de faveurs sûrement, nous leur serions redevables, puisque Notre-Seigneur vient tout exprès en ce jour pour nous les prodiguer. Espérons que le prochain "premier vendredi" sera le jour de l'inauguration de l'Association des Délégués. Il serait à désirer que ces délégués aient quelques signes extérieurs que vous pourriez adopter.

Et puisque nous en sommes aux suggestions, pourquoi n'en glisserions-nous pas une autre?

Les diverses sociétés renfermées dans notre ville ne pourraient-elles pas collectivement aider et faire instruire un enfant, chez qui l'on découvrirait des propensions au sacerdoce. Elles pourraient le choisir de préférence parmi les nombreux enfants de nos bonnes familles, car c'est surtout là qu'on rencontre l'esprit d'abnégation.

Ce mouvement généreux et tout d'apostolat, une fois mis en branle, se continuerait nécessairement, et trouverait bien des imitateurs, au milieu de nos centres canadiens-français si bien organisés... Ce ne sera pas "les petits prêtres", comme les appelle si bien Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus — qui manqueront... Car que de fois n'entendons-nous pas des mères chrétiennes déclarer avec tristesse: "Mon cinquième enfant, ou encore, mon dixième voudrait bien faire un prêtre, il en manifeste tous les attraits et les goûts, mais je n'ai pas le moyen de le faire instruire." Combien de nos vocations ainsi perdues! Pouvons-nous nous en laver les mains?

Nous pouvons compter ici, dans notre ville, huit associations, sociétés ou confréries distinguées. L'instruction et l'entretien d'un enfant, coûtant $250, chaque association aurait donc à payer $32 pour une année. Quelle est l'association qui ne peut pas réaliser une somme aussi minime annuellement?

"Mais, me direz-vous, laquelle des associations devra prendre l'initiative, 1o. de faire nommer des délégués qui devront faire la garde devant le Saint Sacrement; 2o. de s'occuper des affaires de son "petit prêtre"? Voilà la grande difficulté, et qui, souvent, est la cause que le bien à faire se trouve paralysé. Un moyen, il me semble, de trancher la question, serait de convoquer tous les dignitaires de chacune de ces associations. Cette assemblée aurait pour but d'élire un comité dont les membres auraient à s'occuper des questions traitées plus haut, au nom de toutes les association. Et les membres de ce comité ne devraient pas nécessairement être choisis parmi les membres présents. Ce qu'il importe, c'est que vous choisissiez des hommes ou des dames et demoiselles ne craignant pas les difficultés, ni les ennuis inévitables à toute charge. Ils en triompheront en les surnaturalisant, et en s'en faisant un élément pour stimuler leur zèle.

Pour conclure, je souhaite à l'âme dirigeante qui aura le bonheur d'être choisie pour promouvoir les intérêts du Dieu Eucharistique, plein succès et surtout la persévérance.

LES FUNERAILLES DE L'EX-IMPERATRICE D'ALLEMAGNE

Doorn, 13. — Les obsèques de l'ex-impératrice d'Allemagne ont été retardées. La cérémonie aura lieu le 17 avril.

Berlin, 13. — Le gouvernement allemand a envoyé un message de condoléances à l'ancien empereur d'Allemagne à l'occasion de la mort de sa femme.

Doorn, 13. — Un grand biplan allemand, portant des couleurs de deuil, a décrit aujourd'hui des cercles à faible hauteur au-dessus du château de Doorn, où se trouve actuellement le corps de l'ancienne impératrice.

Le biplan a laissé tomber plusieurs couronnes mortuaires.

Ce vol d'aéroplane est contraire aux règlements de police hollandais ne permettant que l'aviation militaire.

SACRE-COEUR

Nous aurons du tennis cette année. Un bon nombre de membres se sont déjà inscrits pour cette saison. Le terrain est sec et l'on y mettra bientôt le fini qui en fera un terrain de tout premier ordre. Un premier jeu sera peut-être prêt d'ici quelques jours. Le second ne saurait tarder à l'être. La contribution n'est que de $5.00. C'est beaucoup moins que ce qu'exige tout autre club.

* * *

La première communion des petits de la paroisse aura lieu le 5 mai prochain, fête de l'Ascension. Elle se fera à la messe de huit heures. Le dimanche suivant, il y aura confirmation à 7 h. 30 du soir par Sa Grandeur Monseigneur Sinnott.

* * *

Les récentes parties de cartes ont obtenu un excellent succès. La dernière de la série, mardi prochain, sera sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il y aura un excellent programme musical et plusieurs prix sont offerts aux gagnants.

* * *

Nous avons eu cette semaine le plaisir d'avoir au milieu de nous le R. P. Robillard, de Duluth, les RR. PP. Therrien et Boyer, tous deux de notre paroisse autrefois. Le R. P. Therrien officia à la grand'messe, dimanche.

* * *

Nos félicitations à Mlle Yvonne Thibault qui a obtenu le premier prix au concours ouvert par le "Manitoba Musical Club" aux mezzo-soprano. Mlle Thibault a obtenu 78 points. Le Dr A.-S. Vogt, juge de ce concours, a félicité Mlle Thibault de la chaleur de sa voix et de son interprétation des chants au programme.

* * *

Jouit de nouveau de la vie. "J'étais malade pendant tout l'hiver; je m'épuisais et souvent je désirais mourir", écrit Mme E. Haeffner, de Baltimore, Md. "Mais aussitôt que je commençais à prendre le Novero du Dr Pierre mon état s'améliorait de semaine en semaine; la toux terrible qui me tourmentait jour et nuit devenait moins violente, j'avais meilleur appétit et mon estomac devenait plus vigoureux; mes rhumatismes disparaissaient peu à peu et mon rétablissement avançait constamment. Dieu merci, je me porte bien maintenant; je peux faire tout mon ouvrage de ménage et jouis de nouveau de la vie." Voilà la mention de ce remède éprouvé par le temps; il est préparé de jus d'herbe purs et ne contient rien qui ne soit salubre à l'organisme. N'importe de quel mal il s'agit il fait toujours du bien. Ce n'est pas une médecine de droguerie mais il est fourni par des agents spéciaux ou directement par Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd, Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

VOLTE-FACE INATTENDUE

Londres, 15. — Une division inattendue et sensationnelle dans les rangs de la puissante "triple alliance" a changé complètement cette après-midi la face de la crise industrielle la plus sombre que la Grande-Bretagne ait jamais envisagée et empêché la grève projetée des cheminots et des ouvriers du transport, par sympathie avec les mineurs, et fixée pour ce soir à 10 heures.

La nouvelle que les cheminots et les ouvriers des transports s'étaient retirés de la grève a été annoncée par M. J.-H. Thomas.

Le comité des mineurs, après avoir appris la décision des autres membres de la "triple alliance", a décidé de convoquer une conférence de leurs représentants de tous les terrains houillers à une date qui sera fixée demain.

M. Frank Hodges, secrétaire des mineurs, questionné sur cette décision a dit qu'elle signifiait que la grève des mineurs continuerait. "Si j'avais été missionné, comme on le dit, a-t-il ajouté, je ne vous aurais pas fait ce rapport."

Les événements se sont précipités avec une telle rapidité qu'ils ont laissé le public très perplexe.

En même temps que M. Lloyd George annonçait à la Chambre des Communes que les mineurs avaient refusé d'accepter l'invitation de reprendre les négociations avec les propriétaires de mines aux conditions énoncées hier au soir par leur secrétaire, M. Hodges, est arrivée la nouvelle que les cheminots et les ouvriers des transports "avaient annulé" la grève.

La Chambre des Communes, après avoir entendu les déclarations du premier ministre sur le refus des mineurs de reprendre les négociations, avait débattu la situation et s'était ajournée à la semaine prochaine. Au moment de l'ajournement, M. Lloyd George a déclaré qu'il n'avait reçu aucune confirmation officielle de l'ordre d'annulation de la grève publié par les cheminots et les ouvriers de transport.

La raison de la décision des unions des cheminots et des ouvriers des transports, avec lesquelles l'union des mineurs avait formé la "triple alliance", s'est promptement répandue.

Il paraîtrait qu'au cours des conférences qui avaient eu lieu durant la journée entre les membres de "l'Alliance", une chaude discussion s'était élevée au sujet des propositions Hodges.

Les mineurs les avaient condamnées, affirmant que le secrétaire Hodges avait fait trop de concessions en offrant de discuter la question de gages sans soulever immédiatement le différend issu de l'élection nationale, tandis que les cheminots et les ouvriers des transports déclaraient la proposition raisonnable et que les mineurs devaient reprendre les négociations.

Les mineurs se sont montrés inflexibles et la rupture en est résultée.

En apprenant la décision des cheminots et des ouvriers des transports de ne pas se mettre en grève, le comité exécutif de l'union des électriciens et le secrétaire de l'Association des employés des bureaux des chemins de fer ont rappelé les grèves de leurs associations.

Bien que la situation générale soit considérable comme s'étant sérieusement améliorée par suite du retrait de la grève des cheminots et des ouvriers des transports, le gouvernement ne s'est pas ralenti dans ses mesures militaires et autres. Le recrutement des troupes continue activement.

LES CHEMINS DE FER ESPAGNOLS

Madrid, 13. — Le gouvernement étudie une proposition de nationalisation partielle des chemins de fer en Espagne qui a été soumise aux compagnies et pour laquelle aucune réponse décisive n'a été reçue. Le projet consiste en la continuation des subsides déjà existants qui ont été accordés lorsque les cheminots ont exigé les salaires plus élevés, le gouvernement avançant les sommes nécessaires au paiement des dépenses nouvelles, à charge par les compagnies de rembourser l'argent quand le Parlement aura voté l'augmentation des tarifs de voyageurs et de marchandises.

Il est suggéré maintenant que ces subsides seront continués jusqu'à ce qu'ils atteignent un gros chiffre, alors le gouvernement, au lieu d'accepter le remboursement, se proposerait d'acheter des actions de chemins de fer en quantité suffisante pour permettre à l'Etat de contrôler tout le système, et au cas où les compagnies accepteraient l'arrangement, le gouvernement achèterait plus tard tous les chemins de fer.

LA SITUATION EN ANGLETERRE

Londres, 14. — Des résolutions exprimant leur solidarité avec les mineurs et la triple alliance dans leur attitude actuelle ont été votées ce soir à une réunion de la commission parlementaire du Trades Union Congress, du National Executive du parti du travail et du parti parlementaire du travail, réunion qui s'est tenue à la Chambre des Communes. Un nouvel aspect assez grave de la grève, c'est la possibilité que les marins y prennent part à cause d'une réduction de salaires dont ils sont menacés.

Une conférence qui a eu lieu ce matin entre M. Lloyd George et une délégation de chefs de la triple alliance s'est terminée sans qu'aucun progrès apparent n'ait été fait vers le règlement du différend.

On dit que le premier ministre a fait une longue déclaration pour demander aux ouvriers de ne pas causer une crise. Cet appel, toutefois, ne semble avoir produit aucun résultat. M. J.-H. Thomas, secrétaire général de l'Union nationale des employés de chemins de fer, a dit après la conférence qu'il ne voyait aucun espoir pour la reprise des négociations.

Du côté du gouvernement on a déclaré que les chefs du travail n'avaient présenté aucun nouvel argument qui pût changer l'opinion du gouvernement, et le gouvernement, dit-on, n'a pas fait voir qu'il était disposé à faire de nouvelles concessions. La situation reste donc grave.

La Fédération générale des ouvriers qui représente 1,500,000 personnes dans plus de cent industries en dehors de la triple alliance, a décidé aujourd'hui de soutenir la triple alliance dans sa grève en faveur des mineurs.

Les passagers qui doivent s'embarquer sur le "Celtic" pour New-York devront partir pour Liverpool ce soir pour attendre le départ du bateau suédois.

Il y a 146 bateaux d'immobilisés dans la rivière Tyne, le plus grand port pour le chargement du charbon en Angleterre.

Le département des mines a donné des ordres d'après lesquels les particuliers ne pourront obtenir du charbon qu'avec un permis des autorités locales.

ELECTIONS ITALIENNES

Rome, 15. — A mesure que la campagne avance, en Italie, les esprits s'échauffent et les meurtres augmentent. D'après les rapports reçus aujourd'hui de différentes régions, trois personnes ont été tuées hier et une vingtaine ont été blessées au cours des désordres provoqués par la campagne.

On rapporte que des incidents graves se sont produits dans les régions du nord et du centre de l'Italie, où les nationalistes extrémistes et les socialistes se sont battus dans un grand nombre de villes. Plusieurs personnes ont été tuées au cours de ces bagarres et les dégâts sont importants.

Plus de cent nationalistes de Livourne et de Pise se sont portés vers la ville de Cecina, à environ 35 kilomètres de Livourne, où ils ont saccagé un club communiste et brûlé les meubles à titre de représailles, pour une attaque socialiste contre un club nationaliste de la même ville.

Un communiste bien connu du nom de Cammeo a été tué par des femmes, hier soir, à Pise, celles-ci déclarant que Cammeo les avaient insultées dans un journal communiste, et avait refusé de se rétracter.

Dans la bagarre qui s'ensuivit, une femme fut tuée et plusieurs blessées. La Chambre du travail a fait mettre le drapeau en berne et a proclamé une grève générale.

Un détachement de nationalistes d'Arezzo, une petite ville à une cinquantaine de kilomètres au sud de Florence, s'est rendu au village de San Sepolero et a démoli la Chambre du travail. Les portraits de Nikolai Lenine et de Léon Trotzky furent brûlés, mais les nationalistes respectèrent ceux de Mazzini et de Garibaldi, qui étaient accrochés à la Chambre. Pietro Mascagni, le compositeur, et un membre socialiste de la Chambre des députés, furent forcés de signer un document, se déclarant personnellement responsables de toute représaille future de la part des socialistes.

LA FORMATION DES ELITES

Telle est la dernière brochure publiée par l'Oeuvre des Tracts. On admettra que le sujet et l'auteur sont de ceux qui commandent l'attention. Quoi de plus actuel, aujourd'hui, de plus important, de plus urgent, que la formation d'hommes supérieurs, capables de guider les autres et d'élever ainsi le niveau de leur race. Le grand général français est un de ces hommes. Il sait comment il a été préparé ainsi que ces plus illustres compagnons, à remplir le rôle glorieux qu'ils ont joué pendant la guerre, c'est par l'enseignement classique, par l'instruction qu'on reçoit dans nos collèges où les maîtres cultivent à la fois l'intelligence et la volonté, où la religion modèle et hausse les âmes. D'entendre dire ces choses par un soldat, par un chef illustre, de le voir mettre cette éducation au premier plan, bien au-dessus de celle qu'on appelle pratique, ou moderne, ou utilitaire, cela peut dissiper des préjugés qui courent dans notre pays. Aussi cette petite brochure est-elle à répandre dans tous les milieux cultivés. Elle ne se vend que 5 sous, $4.00 le mille. A l'Oeuvre des Tracts, 1200, rue Bordeaux, Montréal.

LE CATHOLICISME S'IMPOSE EN SUISSE

D'une "Lettre de Genève" à la Croix de Paris nous extrayons les paragraphes suivants très réconfortants pour des catholiques:

"Le Grand Conseil de Rome vient de prendre une décision qui l'honore grandement, et qui met fin à un état de choses déplorable: il a adopté un arrêt portant reconnaissance de Mgr l'évêque de Bâle par l'Etat.

Il faut savoir qu'en 1873 le gouvernement avait rompu avec l'autorité ecclésiastique, représentée alors par l'illustre Mgr Lachat. C'était l'époque néfaste où les catholiques de Berne se voyaient poursuivis à coup de lois.



Elle porte dans notre histoire le nom de "Kulturkampf" ou lutte pour la culture. Le mot venait d'outre-Rhin, et nous avons su depuis ce qu'était cette "Kultur" qui prétendait se substituer à la vieille civilisation catholique. Toutes les faveurs de l'Etat furent réservées aux tenants du schisme. Par contre, un arrêté du 31 octobre 1875 obligea l'évêque catholique romain à solliciter du Conseil exécutif l'autorisation d'exercer ses fonctions sur territoire bernois, — et pour chaque acte déterminé, que ce fût une tournée épiscopale, une confirmation ou la consécration d'une église. Autrement le prélat était passible d'un emprisonnement de deux ans ou d'une amende de 2,000 francs. C'était pour rien, comme vous voyez. Heureusement toute injustice a une fin. Depuis quelques années, un vent de bon libéralisme soufflait sur les bords de l'Aar; et, pour rester dans notre sujet, voici quelques dates à retenir. En 1885, le gouvernement bernois fait annoncer qu'il est prêt à contribuer de nouveau au traitement de l'évêque de Bâle. En 1913, Monseigneur est autorisé à remplir ses fonctions pendant cinq ans. C'était un pas en avant; un pas boiteux mais un pas tout de même. En 1918, l'autorisation est renouvelée pour une période de dix années. Les catholiques romains n'y tiennent plus. Ils demandent au gouvernement de reconnaître une fois pour toutes le premier pasteur du diocèse, et c'est ce qui vient d'être fait.

Les personnes qui ont du goût pour l'antithèse pourront comparer la situation actuelle des catholiques de Berne avec ce qu'elle était en 1873. Quel contraste! Plus on le creuse et plus on se demande ce qui lui manque pour être parfait. Le schisme "vieux-catholique" avait alors toutes les faveurs de l'Etat. Aujourd'hui, il végète dans l'ombre, ou plutôt il agonise, tandis que l'Eglise catholique romaine prend un essor harmonieux et développe toutes les énergies spirituelles qu'elle cache dans son sein. Et afin que rien ne manque à l'antithèse, le Conseil fédéral vient de renouer les relations diplomatiques avec le Saint-Siège, dans des circonstances dont nous avons eu à nous entretenir.

Allons jusqu'au bout de notre pensée. Le contraste que nous essayons de mettre ici en lumière ne gît pas seulement dans l'ordre des faits. Il s'affirme aussi dans l'ordre des idées, et l'on pourrait même dire qu'il ne se produit à l'intérieur que parce qu'il y a eu d'abord un changement dans la mentalité publique. Expliquons-nous. Le temps est passé où l'on exaltait l'individualisme. On reconnaît aujourd'hui la nécessité du principe d'autorité, et l'on ne peut s'empêcher d'avouer que le catholicisme répond ici aux exigences foncières de notre époque. Témoin un article récent du Bund, le grand journal de Berne, qui fait autorité dans les milieux radicaux de la Suisse. Le Bund remarque que le catholicisme est une doctrine d'autorité et d'ordre; il suit la pente de cette observation et il écrit, entre autres: "On constate dans bien des milieux une attitude nouvelle en face du catholicisme. Le catholicisme semble bien, en effet, avoir une mission à remplir dans le monde, d'abord en tant qu'organisation hiérarchique, et surtout en tant qu'incomparable puissance spirituelle, religieuse et sociale. Nul doute que l'extension de la pensée catholique n'exerce une influence salutaire considérable sur l'humanité."

Le Bund ne parlait point de la sorte, il y a quelques années, loin de là; ses préjugés étaient profonds et profond son amour du "vieux-catholicisme". Le changement est total. Nous nous permettons d'en féliciter notre confrère de la "vieille fédérale".



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—Partie d'un bureau dans [illegible] localités de l'avenue du Portage. S'adresser à Casier [illegible], Winnipeg.

A VENDRE—Un tracteur [illegible] n'ayant servi qu'une saison. Conditions faciles. S'adresser à [illegible], Notre-Dame de Lourdes, Man.

A VENDRE à de bonnes conditions: un lot de coin, rue Langevin et Hamel, Saint-Boniface, [illegible], ruelle privée. Maison double, 12 pièces. Aussi sur le même lot: deux autres maisons de quatre pièces chacune, avec eau, lumière, [illegible]. S'adresser à 32, rue Hamel. Revenu: $140 par mois.

A LOUER—Deux chambres non meublées. 316, avenue Ross, près de l'église du Sacré-Coeur. Téléphone: N 6980.

A VENDRE—Etalon belge importé, bon reproducteur, pesant 1,800 livres. A très bon marché. S'adresser à Irénée [illegible], Sainte-Agathe, Man.

ETALON PERCHERON magnifique à vendre. 9 ans. Pèse 1,850 livres. Enregistré aux Etats-Unis et au Canada. [illegible] dans la catégorie A. Vendra à bonnes conditions ou échangera pour chevaux de travail. S'adresser à Eugène Landry, Saint-Adolphe, Man.

ON DEMANDE une servante. S'adresser à [illegible], rue Victoria, téléphone N [illegible].

ON DEMANDE une servante pour travail général. S'adresser à Mme T.-A. Bernier, 147, avenue Provencher, Saint-Boniface. Téléphone N 2324.

A VENDRE—Au village de Sainte-Amélie, Man.: Lot de 200x105. Maison de 5 chambres. Boucherie: 24x16, toute neuve. Forge, glacière, écurie pour 12 chevaux, garage, automobile Ford, jardin, citerne. Conditions: $3,500; $1,500 comptant, balance facile. Pour comptant, 5 pour cent. S'adresser: Alex. Chaussard, Sainte-Amélie, Man.

MAISON A VENDRE—Située près de l'église du Sacré-Coeur, 28, Lydia. Tél. A [illegible].

A VENDRE—Bonne boutique de cordonnerie. Gros stock d'outils et tout le matériel nécessaire pour réparages. Très bonne clientèle. De l'ouvrage à la journée. S'adresser à Casier Postal No 6, Lac du Bonnet, Man.

J. GILBERT—Seul représentant canadien-français de la "Sun Life Assurance Co. of Canada". Prenez une police jubilaire et sauvez 20 pour cent. Téléphone: A 3361, Edifice Lindsay.

A LOUER—Deux chambres fournies ou pas fournies. Usage du téléphone. 316, avenue Ross, près de l'église du Sacré-Coeur. Téléphone: N 6980.

MAISONS MODERNES—Nous sommes prêts à vous bâtir: Maison, cottage ou "bungalow", 5, 6 ou 7 chambres sur lot de 33, 40 ou 50 pieds, au centre de Saint-Boniface, près tramway, église, collège ou écoles. Résidences modernes, chaudes, à prix et termes raisonnables. Paiements mensuels, incluant intérêts, taxes et assurances. Livraison sur contrat garanti en moins de deux mois. Profitez de cette offre. Adressez-vous à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

LOTS à bâtir au coeur de Saint-Boniface. 50x125: $600. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNE FERME—Près Dufresne, sur chemin sablé. 220 acres, terre neuve, 175 acres prêts à semer, bâtisses neuves. Prix et termes modérés. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNE FERME—Près Sainte-Anne. Terre carrée, 260 acres. 100 acres cassés, 30 en labour d'été. Balance prairie. Bonnes bâtisses neuves. Une occasion à 40 l'acre. Termes faciles. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

SAINT-BONIFACE

Nous n'aurons pas de bureau de douane à Saint-Boniface. Ottawa a répondu à M. Buffet, secrétaire de la Chambre de Commerce, que le revenu de ce chef n'était pas suffisant à Saint-Boniface.

* * *

L'état de santé de M. l'abbé Poitras, curé de Fannystelle, s'est un peu amélioré.

* * *

La réunion annuelle des actionnaires de l'Union Canadienne aura lieu le 27 avril prochain. On y discutera plusieurs questions très importantes.

* * *

La "Foch Candy Kitchen" fera place prochainement à une nouvelle pharmacie.

* * *

Les funérailles de M. Napoléon Houde, décédé subitement lundi dernier, ont eu lieu jeudi. M. Houde avait autrefois été échevin. Au moment de sa mort il était à l'emploi de la ville comme ingénieur. Les porteurs furent: MM. J.-A. Cusson, L.-J. Collin, J. Lavoie, H. Lessard et J.-A. Marion. M. l'abbé Jubinville officia.

* * *

Sur motion de l'échevin Taylor, notre conseil a accordé un octroi de $800 à la Saint-Vincent de Paul. Ceci couvre l'excédent des dépenses sur les recettes. Notre Saint-Vincent de Paul a recueilli près de $3,000, mais le nombre des appels a été tel que cela n'a pas suffi, comme l'a expliqué au conseil M. Hormisdas Béliveau. Une motion de l'échevin Wilson pour s'en tenir au don de $500 fut défaite par un vote de six contre quatre.

* * *

Nous venons de recevoir une grande quantité de tabac en feuilles: tabac Quesnel à 75 sous la livre, tabac en feuilles étendues, Connecticut, Comstock, Petit Rouge, Petit Bleu, Havane, Petit Canadien à 45 sous la livre. Tabac No 2 à 25 sous la livre. Si vous essayez notre tabac à 45 sous la livre, envoyez-nous 25 sous et vous recevrez par le retour du courrier une demie livre. S. Beaulieu, 504, DesMeurons, Saint-Boniface, Man.

* * *

La saison de balle au camp battra bientôt son plein. Nous aurons cette année un club dans la ligue intermédiaire. La première pratique de ce club, — le Saint-Boniface, — aura lieu jeudi soir à sept heures et trente au terrain du collège de Saint-Boniface. Tous ceux qui s'intéressent à ce jeu sont cordialement invités à y assister.

* * *

Naissance. — Joseph-Benoit-Arthur-Alexandre, fils de M. et Mme Gauvreau, 120, rue Ritchot, né le 3 avril. Parrain: Arthur Schwartz; marraine: Alice Bourgoin.

* * *

Une grande assemblée sous les auspices de la Ligue Civique aura lieu demain soir à l'hôtel de ville. M. l'échevin Marion y traitera de la question des travaux publics.

* * *

Les nombreux amis du docteur Tassé seront heureux d'apprendre son prochain retour de Paris où il était allé poursuivre des études spéciales. Il sera au milieu de nous dès les premiers jours de mai.

* * *

Une lettre de New-York nous apprend que le Dr Benoit n'a pas encore pu s'embarquer pour Paris. Il est retardé par l'état très grave de sa fillette Jacqueline.

* * *

Jeudi matin dernier est décédé à l'âge de 6 ans Laurence Bourgeault, fils de Mme Blanche Bourgeault, 79, rue Berry, Norwood. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale.

Mme Bourgeault offre ses remerciements aux parents et amis qui ont bien voulu lui témoigner leurs sympathies à l'occasion de ce deuil.

LA SITUATION EN GRECE

Athènes, 13. — Le Parlement a voté l'application partielle de l'état de siège.

Cette mesure a pour but principalement de limiter la liberté de la presse, laquelle a dernièrement attaqué vivement le gouvernement et la conduite de la guerre contre les Turcs nationalistes.

Constantinople, 13. — Les Turcs nationalistes semblent croître en nombre dans les régions d'Ismid et de Brousse. Ils menacent la voie ferrée de Brousse à Mondama. Les phares existant sur la côte de la mer Noire ont été éteints par les nationalistes.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS